

www.stat.gouv.qc.ca

I n s t i t u t d e l a s t a t i s t i q u e d u Q u é b e c

DÉMOGRAPHIE

Les noms de famille au Québec : aspects statistiques et distribution spatiale

Louis Duchesne

Québec 

www.stat.gouv.qc.ca
Institut de la statistique du Québec

DÉMOGRAPHIE

Les noms de famille
au Québec :
aspects statistiques et
distribution spatiale

Louis Duchesne

Québec 

Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006
2^e trimestre 2006
ISBN 2-551-22858-1 (version imprimée)
ISBN 2-550-47116-4 (PDF)

© Gouvernement du Québec

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation expresse de
l'Institut de la statistique du Québec.

Mai 2006

Avant-propos

Il y a quelques années, la parution d'un court article sur les noms de famille dans le bulletin *Données sociodémographiques en bref* et la publication sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec d'une liste des principaux noms avaient suscité beaucoup d'attention et suscité une demande de statistiques régionales. Des listes des principaux noms par région administrative et par municipalité régionale de comté sont présentées dans ce document.

Des statistiques historiques ont aussi été ajoutées, en particulier une exploitation du Recensement de 1881 dont les renseignements nominatifs sont maintenant disponibles, par suite de la saisie des données effectuée par les Mormons et de la standardisation effectuée par le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal. Certaines comparaisons sont faites avec les principaux noms en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Nous espérons que ce travail intéressera le grand public, notamment les associations de famille.

Le directeur général,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Yvon Fortin', with a stylized flourish at the end.

Yvon Fortin

*Produire une information statistique pertinente, fiable et objective, comparable, actuelle, intelligible et accessible, c'est là l'engagement « **qualité** » de l'Institut de la statistique du Québec.*

Remerciements

L'auteur remercie Claudette D'Anjou et Marie-Ève Cantin pour la mise en page, Sylvie Vallières pour la réalisation des figures, Geneviève Laplante pour la révision linguistique, Jocelyne Tanguay pour l'édition de l'ouvrage, Lucille St-Hilaire pour le soutien technique, Valérie Barrette pour la représentation cartographique, ses supérieurs et collègues pour l'apport que constituent leurs précieux commentaires, Bertrand Desjardins, Lisa Dillon et Denis Duval du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal pour leur aide dans l'obtention des données historiques, et Bertrand Desjardins, Marc Tremblay de l'Université du Québec à Chicoutimi et Marcel Fournier de la Société généalogique canadienne-française pour leurs commentaires et leurs réponses à certaines questions.

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication :

Direction de la méthodologie, de la démographie
et des enquêtes spéciales
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2406
Télécopieur : (418) 691-2418
Courriel : louis.duchesne@stat.gouv.qc.ca
Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Symboles

- n Nombre
- ... N'ayant pas lieu de figurer

Table des matières

Introduction	7
---------------------------	----------

Source des données et standardisation des noms	7
---	----------

Données pour l'ensemble du Québec

• Nombre de noms	9
• Noms les plus fréquents	10
• Comparaison avec les noms aux XVII ^e et XVIII ^e siècles et en 1881, et facteurs de différenciation	11
• Comparaison avec la France	14
• Comparaison avec la Grande-Bretagne et les États-Unis	15
• Noms composés	18
• Caractéristiques des noms	
Longueur	19
Lettre initiale	20
• Stock des noms en 2005	20

Données régionales

• Statistiques régionales globales	21
• Noms dans les régions	30
• Répartition régionale des noms	33

Conclusion	37
-------------------------	-----------

Bibliographie	38
----------------------------	-----------

Annexe 1	Les 1 000 premiers noms de famille selon le rang	41
Annexe 2	Les 5 000 premiers noms de famille par ordre alphabétique	45
Annexe 3	Les 50 noms de famille les plus fréquents par MRC	66
Annexe 4	Les 50 noms de famille les plus fréquents par région administrative	92
Annexe 5	Carte des fréquences régionales de certains noms	97
Annexe 6	Lieu des fréquences maximales des noms	163
Annexe 7	Cartes des MRC et des régions administratives avec les codes géographiques et les noms des MRC	167

Liste des tableaux

Tableau 1	
Fréquence des noms de famille, Québec.....	9
Tableau 2	
Les 100 premiers noms de famille, Québec, fin du xx ^e siècle	10
Tableau 3	
Les 50 premiers noms de famille avant 1800 selon leur rang et leur fréquence en 1881 et aujourd'hui, Québec.....	12
Tableau 4	
Les 50 premiers noms de famille aujourd'hui selon leur rang et leur fréquence en 1881 et avant 1800, Québec.....	12
Tableau 5	
Les 50 premiers noms de famille en 1881 selon leur rang et leur fréquence aujourd'hui, Québec.....	13
Tableau 6	
Les 100 premiers noms de famille, France, 1966-1990	14
Tableau 7	
Les 50 premiers noms de famille au Québec selon leur rang et leur fréquence au Québec et en France	16
Tableau 8	
Les 50 premiers noms de famille en France selon leur rang et leur fréquence en France et au Québec	16
Tableau 9	
Principaux noms de famille en Grande-Bretagne en 1881 et leur fréquence au Québec en 1881 et aujourd'hui	17
Tableau 10	
Principaux noms de famille au États-Unis en 1990, et leur fréquence au Québec aujourd'hui..	18
Tableau 11	
Estimation de l'effectif de la population portant les 100 premiers noms de famille, Québec, 2005.....	20
Tableau 12	
Indices statistiques des noms par MRC et par région (MRC ET RA).....	22
Tableau 13	
Principaux premiers noms dans les MRC	31
Tableau 14	
Noms ayant les principales implantations régionales	31
Tableau 15	
Lieu (MRC) des 100 fréquences maximales des noms	32
Tableau 16 : Répartition des 50 premiers noms dans les régions administratives, Québec.....	34

Liste des figures

Figure 1	
Attribution du nom de famille, Québec, 1980 - 2004	18
Figure 2	
Distribution des noms de famille selon le nombre de caractères	19
Figure 3	
Distribution des noms de famille selon la première lettre	19
Figure 4	
Fréquence cumulée des 10 premiers noms par MRC	24
Figure 5	
Distances patronymiques des MRC avec l'ensemble du Québec	26
Figure 6	
Distances patronymiques de la MRC d'Avignon	26
Figure 7	
Distances patronymiques de la MRC de Kamouraska	27
Figure 8	
Distances patronymiques de la MRC de Charlevoix-Est.....	27
Figure 9	
Distances patronymiques de la MRC de Beauce-Sartigan	28
Figure 10	
Distances patronymiques de la MRC de Nicolet-Yamaska	28
Figure 11	
Distances patronymiques de la Communauté-Urbaine-de-Montréal	29
Figure 12	
Distances patronymiques de la MRC de Rouyn-Noranda	30

Introduction

Les noms de famille font partie du patrimoine des sociétés et sont le reflet de l'histoire comme le mentionne Dauzat dans son Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France (1994). Ils existaient déjà chez les Romains, mais ils ont disparu avec la décadence de l'empire. Dans les pays européens, ils sont réapparus entre le ^{xiii}^e et le ^{xvii}^e siècle. Dans les pays catholiques en particulier, le Concile de Trente (1545-1563) les a rendus obligatoires¹. Le système de transmission du nom de famille était donc bien établi en France lors de l'arrivée des premiers colons au Canada.

Recenser le stock patronymique n'est pas simple, particulièrement à cause de la fréquente utilisation de noms de familles doubles chez les enfants depuis le début des années 1980. En effet, certaines années, près de un enfant sur cinq reçoit un nom composé, ce qui amène une diminution de la fréquence des noms individuels. Pour contourner ce problème, nous avons utilisé les noms des 2,5 millions d'hommes et de femmes ayant eu des enfants de 1986 à 2000, puisqu'on note peu de noms composés parmi ces générations. Choisir le découpage régional est un autre problème, dont la solution repose pour ainsi dire sur la disponibilité des données, soit les municipalités régionales de comté (MRC) selon les frontières de 2000.

Le but premier de ce travail est de fournir des listes régionales des principaux noms, mais on peut en profiter pour faire quelques analyses statistiques globales, calculer certains indices de concentration des noms et de distance patronymique régionale, et établir des comparaisons historiques et internationales, particulièrement avec la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Source des données et standardisation des noms

Un mot d'abord sur les termes *nom*, *nom de famille* et *patronyme*. Étant donné que, dans les familles d'aujourd'hui, les conjoints et les enfants peuvent éventuellement porter tous des noms différents, l'expression *nom de famille* n'est plus idoine, mais continue d'être utilisée par tradition. Le mot *patronyme* est parfois utilisé comme synonyme de *nom de famille*. Dans certaines cultures, cependant,

le système patronymique fait référence à l'utilisation des prénoms des pères suivis de suffixes patronymiques comme noms de famille. Cette tradition existe encore en Islande où les hommes et les femmes portent comme patronymes le prénom de leur père suivi du suffixe *son* ou *dottir*, soit « fils de » ou « fille de », et les annuaires téléphoniques sont construits selon l'ordre alphabétique des prénoms plutôt que des patronymes. On voit des vestiges de cette tradition dans de nombreux noms des pays nordiques. Les noms anglais Johnson, Richardson sont faciles à interpréter; Fitzgerald, Fitzwilliam signifient « fils » de Gerald et de William; les « Mac », « Mc » écossais et les « O' » irlandais indiquent aussi d'anciens patronymes; McDonald signifie « fils de Donald ». Il existe aussi des désinences en *s* comme dans Williams ou Simons qui signifient « de William » ou « de Simon »; ce sont des génitifs. On trouve d'ailleurs aussi en français certaines références patronymiques comme le fait de nommer autrefois les personnes comme « Jean à Pierre à Jacques... ». Les noms espagnols sont souvent des génitifs qui indiquent d'anciens patronymes, comme Martinez et Fernandez, qui signifient « de Martin » et « de Fernand ». Les noms italiens DiFrancesco et DiTomasso signifient aussi « de François » et « de Thomas », tout comme les noms sémites débutant par *ben*, Bensimon par exemple, qui signifie « fils de Simon » ou « fille de Simon ».

Le nom de famille était autrefois appelé *surnom*; Lapiere mentionne qu'un décret du 20 septembre 1792, qui amène la laïcisation de l'état civil en France, a aussi « instauré les termes de prénom et de nom pour remplacer noms de baptême et surnoms » (1995 : 23). D'ailleurs, en anglais, on utilise encore *surname* pour traduire « nom de famille ».

Nous avons récolté dans les fichiers d'enregistrement statistique des naissances de 1986 à 2000 les noms de 2,5 millions de parents des 1,3 million d'enfants nés pendant cette période. On trouve 58 000 noms non déclarés, ce qui correspond à environ 4 % de pères non déclarés. Il y a donc un peu plus de femmes que d'hommes dans notre corpus. Mentionnons qu'au Québec, et ce, depuis le début de la colonie, les femmes utilisent leur nom de baptême, appelé parfois « nom de fille », pour tous les actes d'état civil comme pour l'ensemble des actes légaux. Les parents qui ont eu plus d'un enfant au cours de cette période sont présents plus

1. On trouve dans le livre de Wilson (1998) une excellente histoire sociale et culturelle de la nomination en Europe, des Romains jusqu'à aujourd'hui.

d'une fois dans notre corpus, mais, en fait, ils ont aussi donné leur nom plus souvent aux nouvelles générations. Ces parents sont nés pour la plupart entre les années 1950 et les années 1980, et on peut supposer que leurs noms représentent le stock patronymique de la fin du ^{xx}^e siècle. Nous verrons plus loin que la distribution des noms peut varier dans le temps pour des raisons de migration, de fécondité différentielle et même de hasard.

Les variations orthographiques des noms posent le problème de la standardisation. Les listes déjà publiées en 2001 tenaient compte des variations et D'Amours, par exemple, était considéré comme différent de Damours. Cependant, les utilisateurs semblent préférer que les noms soient standardisés, ce que nous avons fait selon la prononciation, c'est-à-dire que les noms qui se prononcent de la même façon sont écrits selon la graphie la plus fréquente. À Damours, la graphie la plus commune de ce nom, nous avons donc ajouté les D'Amours, Damour, D'Amour, etc. Voici d'ailleurs le conseil d'un spécialiste des noms aux personnes intéressées par des recherches sur leur nom : « Un principe fondamental est de ne jamais se polariser sur l'orthographe d'un nom. Au contraire, essayez de vous baser sur sa phonétique. » (Beaucarnot, 1988 : 289).

Les noms du corpus sont écrits en majuscules non accentuées, ce qui exclut déjà les variations dues à l'accentuation, comme dans Masse et Massé. Nous avons ajouté les accents, selon la façon la plus usuelle. La consultation du site Web Canada411, qui dresse la liste des abonnés du téléphone, a été utile dans certains cas pour déterminer l'épellation la plus commune.

Voici quelques exemples qui illustrent les règles suivies pour la standardisation. Paquet, Binet et Blanchet deviennent Paquette, Binette et Blanchette, tandis que Amyotte, Clavette et Boulette deviennent Amyot, Clavet et Boulet, selon le principe de la graphie la plus courante. Rappelons que les noms se prononcent différemment selon les régions et le « t » comme le « f » finals ne sont pas toujours prononcés. Tardy, par exemple, est standardisé en Tardif qui se prononce sans le « f » dans la région de Québec. Les Renauld, Renault et Renaut sont ajoutés aux Renaud, tandis que les Arseneau et Arseneault sont standardisés en Arsenault, et Émond devient Hémond. Certains noms se terminant en « chêne », « chênes », « chaîne » et « chesnes » voient leur ter-

minaison modifiée en « chesne », quand c'est l'écriture la plus fréquente.

Il y a des noms britanniques et d'autres nationalités qui posent parfois certains problèmes d'interprétation. Ainsi, Allie est standardisé en Alie, mais Ali – nom arabe – n'est pas modifié. Russel, nom anglais d'origine normande, est considéré comme distinct de Roussel. Massey n'est pas non plus standardisé en Massé. Les Mac et Mc, suivis ou non d'une espace, deviennent des Mc suivis du reste du nom débutant par une majuscule, mais sans espace; MacDonald devient donc McDonald. Les O'Neill deviennent Oneill, sans apostrophe ni espace, ce qui est d'ailleurs la façon la plus fréquente de l'écrire. Les désinences en s comme dans Simon's ou Simons perdent l'apostrophe mais pas le s, et ces noms sont donc séparés des Simon tout court qui ne se prononcent évidemment pas de la même façon. Les anciens génitifs espagnols, Fernandez par exemple, pour lesquels on trouve parfois une terminaison en « es » sont standardisés le plus souvent avec le « ez ».

Les noms débutant par « Saint » et « Sainte » ont été modifiés en « St » et « Ste », suivis d'un trait d'union et du nom débutant par une majuscule, y compris Saintonge, nom d'une ancienne province de France, qui s'écrit le plus souvent ici St-Onge, même s'il n'y a pas de saint de ce nom. Les apostrophes, les espaces, les traits d'union ont été éliminés ainsi que les majuscules sauf dans certaines exceptions. L'Espérance et De La Fontaine deviennent donc Lespérance et Delafontaine, mais on garde Cinq-Mars et Miville-Deschênes. Notons en particulier que les noms débutant par « de » perdent l'espace et la majuscule; De Blois, DeBlois et de Blois deviennent Deblois. Rappelons qu'en France, les noms débutant par une particule, comme de Blois, sont classés sous Blois dans les annuaires téléphoniques et les bottins mondains.

Nous nous excusons à l'avance auprès des familles qui seraient déçues du traitement de leur nom, mais il était impossible de tenir compte de tous les particularismes. Comme le rappelle Dauzat, « les noms de famille ont échappé, pour la plupart, à la réforme orthographique que l'Académie française a effectuée pour les mots du vocabulaire » (1994 : xix), et l'orthographe des curés était autrefois flottante, si bien que « c'est un peu au hasard que telle forme s'est fixée plutôt que telle autre » (1994 : xx).

Un peu plus de 2 000 noms ont été modifiés parmi les 152 000 noms du corpus. Cependant, seuls les 28 000 noms présents au moins cinq fois ont été examinés, et plus d'attention a été portée aux 5 000 noms les plus fréquents. Une vérification des noms composés permet de conclure qu'ils y sont peu nombreux, le plus souvent de fréquence 1 ou 2, et que leur standardisation ne changerait que le troisième chiffre après la décimale des proportions. Par exemple, les 47 Gagnon-Untel (Gagnon-Bédard par exemple) ne représentent que 0,002 des 19 954 Gagnon du corpus et les 32 Fournier-Untel ne représentent que 0,004 des 7 402 Fournier. Il y a aussi 33 Untel-Gagnon et 22 Untel-Fournier. Le décompte idéal du stock des noms prendrait peut-être la moitié des uns et la moitié des autres, mais cela ne changerait pas le total pour la peine. Les personnes ayant des noms composés sont pour la plupart les plus jeunes du corpus, puisque la mode des noms composés est née dans les années 1980.

Les standardisations n'ont pas souvent modifié considérablement la fréquence des noms, puisqu'il existe, dans la plupart des cas, une graphie très majoritaire, mais quelquefois, Filion et Fillion, par exemple, qui apparaissent respectivement 1 490 et 1 677 fois, on obtient un doublement de la fréquence en standardisant le nom en Fillion. Les deux principales standardisations sont celles des 4 022 Paquet ajoutés aux 5 104 Paquette et les 3 056 Ouellette ajoutés aux 8 232 Ouellet. Parmi les 100 premiers noms, on compte 32 % des Thibault qui s'écrivent d'une autre façon, comme 42 % des Boudreau, 33 % des Blanchette, 40 % des Arsenault et 44 % des Gaudreault. Tout de même, plus de la moitié des 100 premiers noms n'ont aucune variante et un peu plus du quart se voit gonflé de moins de 1 % de noms.

Données pour l'ensemble du Québec

Nombre de noms

Le corpus des 2,5 millions de noms de personnes comprend 150 000 noms différents après la standardisation. Il est malheureusement impossible d'établir le nombre de noms différents. Un peu plus de la moitié des noms n'apparaissent qu'une fois – on les appelle « hapax » – et près de un nom sur cinq n'est présent que deux fois (tableau 1). Ces noms très rares peuvent appartenir à des migrants récents, être effectivement exceptionnels ou com-

Tableau 1
Fréquence des noms de famille¹, Québec

Fréquence	Distribution des noms		Distribution des personnes ²	
	n	%	n	%
1	76 950	51,19	76 950	3,04
2	27 353	18,20	54 706	2,16
3	12 666	8,43	37 998	1,50
4	7 334	4,88	29 336	1,16
5-9	13 036	8,67	83 693	3,31
10-29	7 989	5,31	126 398	5,00
30-99	2 685	1,79	140 875	5,57
100-499	1 448	0,96	326 455	12,91
500-999	376	0,25	266 266	10,53
1 000-4 999	429	0,29	904 950	35,80
5 000 et +	56	0,04	480 181	19,00
Total	150 322	100,00	2 527 808	100,00

1. Noms standardisés. Par standardisation, nous entendons la réunion des homonymes, par exemple Filion et Fillion.

2. Personnes dans le corpus sans les non-déclarés.

Source : Institut de la statistique du Québec.

posés, ou encore provenir d'erreurs dans la saisie des données, ce qui obère une mesure précise. En fait, il n'y a que 28 000 noms qui apparaissent au moins cinq fois dans le fichier original et 26 000 après la standardisation des homonymes, ce qui représente respectivement 18 % et 17 % des noms. Nous accordons plus d'importance aux noms qui apparaissent au moins 30 fois : 5 500 avant la standardisation et 5 000 après, soit seulement 4 % et 3 % des noms.

Il n'est pas inhabituel d'observer un grand nombre d'hapax dans les corpus de noms. En France, dans les annuaires téléphoniques, on observe 37 % de noms uniques et environ 40 % dans la population née dans la première moitié du xx^e siècle (Darlu et autres, 1997). Au Saguenay, une étude de 180 000 mariés aboutit à une proportion de 57 % de noms uniques (Bouchard et autres, 1987). Tucker (2002) trouve 43 % de noms uniques dans une banque de 11 millions de Canadiens abonnés au téléphone en 1996.

Cependant, très peu de gens portent un nom rare; en effet, il faut toujours établir la distinction entre la distribution des noms et celle de la population portant ces noms. Ainsi, les noms qui apparaissent une seule fois, soit la moitié des noms, ne regroupent que 3 % de la population du corpus. Et même, les 91 % de noms qui sont présents moins de 10 fois ne regroupent que 11 % des individus.

Tableau 2

Les 100 premiers noms de famille, Québec, fin du xx^e siècle¹

Rang	Nom	%	Rang	Nom	%	Rang	Nom	%	Rang	Nom	%	Rang	Nom	%
1	Tremblay	1,08	21	Caron	0,32	41	Richard	0,23	61	Dion	0,19	81	Villeneuve	0,17
2	Gagnon	0,79	22	Beaulieu	0,30	42	Michaud	0,22	62	Mercier	0,19	82	Rousseau	0,16
3	Roy	0,75	23	Cloutier	0,30	43	Hébert	0,22	63	Bolduc	0,19	83	Gravel	0,16
4	Côté	0,69	24	Dubé	0,30	44	Desjardins	0,22	64	Bérubé	0,19	84	Thériault	0,16
5	Bouchard	0,53	25	Poirier	0,29	45	Couture	0,22	65	Boisvert	0,19	85	Lemay	0,16
6	Gauthier	0,52	26	Fournier	0,29	46	Turcotte	0,22	66	Langlois	0,18	86	Robert	0,16
7	Morin	0,50	27	Lapointe	0,29	47	Lachance	0,22	67	Ménard	0,18	87	Allard	0,16
8	Lavoie	0,46	28	Leclerc	0,28	48	Parent	0,22	68	Therrien	0,18	88	Deschênes	0,16
9	Fortin	0,45	29	Lefebvre	0,28	49	Blais	0,21	69	Plante	0,18	89	Giroux	0,16
10	Gagné	0,45	30	Poulin	0,27	50	Gosselin	0,21	70	Bilodeau	0,18	90	Guay	0,16
11	Ouellet	0,45	31	Thibault	0,27	51	Savard	0,21	71	Blanchette	0,18	91	Leduc	0,16
12	Pelletier	0,44	32	St-Pierre	0,26	52	Proulx	0,21	72	Dubois	0,18	92	Boivin	0,15
13	Bélanger	0,43	33	Nadeau	0,26	53	Beaudoin	0,21	73	Champagne	0,17	93	Charbonneau	0,15
14	Lévesque	0,41	34	Martin	0,26	54	Demers	0,20	74	Paradis	0,17	94	Lambert	0,15
15	Bergeron	0,40	35	Landry	0,25	55	Perreault	0,20	75	Fortier	0,17	95	Raymond	0,15
16	Leblanc	0,37	36	Martel	0,25	56	Boudreau	0,20	76	Arsenault	0,17	96	Vachon	0,15
17	Paquette	0,36	37	Bédard	0,25	57	Lemieux	0,19	77	Dupuis	0,17	97	Gilbert	0,15
18	Girard	0,36	38	Grenier	0,25	58	Cyr	0,19	78	Gaudreault	0,17	98	Audet	0,15
19	Simard	0,35	39	Lessard	0,24	59	Perron	0,19	79	Hamel	0,17	99	Jean	0,15
20	Boucher	0,34	40	Bernier	0,23	60	Dufour	0,19	80	Houle	0,17	100	Larouche	0,15

1. On trouve en annexe une liste des 1 000 premiers noms selon le rang et une liste des 5 000 premiers noms par ordre alphabétique.

Source : Institut de la statistique du Québec.

À l'autre extrémité, en ne retenant que les 406 noms les plus portés dans le corpus original ou les 379 noms dans le corpus standardisé, on regroupe la moitié de la population du corpus. Les 10 premiers noms rassemblent 6,2 % de la population, les 25 premiers, 11,6 %, et les 100 premiers, 26,4 %. Nous avons apporté plus d'attention aux noms qui apparaissent au moins 30 fois; dans le corpus standardisé, on en compte 4 994, ce qui représente 3 % de l'ensemble des noms, mais 84 % de la population.

Noms les plus fréquents

Tremblay, Gagnon, Roy, Côté et Bouchard sont au premier rang des noms (tableau 2). On compte 1,08 % de la population du corpus qui porte le nom de Tremblay. Toutefois, contrairement à la croyance populaire, cette fréquence n'a rien d'exceptionnel et elle se rapproche de celle de Smith, premier nom aux États-Unis (1,01 %). En Espagne, 3,3 % de la population porte le nom de Garcia. Au Danemark, le premier nom, Jensen, est porté par pas moins de 7,7 % de la population, le deu-

xième, Nielsen, par 7,3 % et les suivants sont aussi très fréquents. Il s'agit, dans ces cas, d'anciens patronymes : Jensen signifie « fils de Jean ». Dans certains pays asiatiques comme le Viet Nam et la Chine, la proportion serait encore beaucoup plus élevée. Les 10 premiers noms rassemblent 6,2 % de la population au Québec, 5,6 % aux États-Unis, 18,5 % en Espagne et 43,9 % au Danemark, mais moins de 2 % de la population en France où la richesse patronymique est très importante. La Chine ne compte qu'un millier de noms de famille et les 19 plus fréquents regroupent 55 % de la population (Cavalli-Sforza, 2001 : 408). En fait, 87 % des Hans – ethnie majoritaire en Chine – utilisent environ une centaine de noms de famille², si bien que les Li, les Wang et les Zhang regroupent environ 250 millions de Chinois (Liu, 1997); ces trois noms sont portés par 7,9 %, 7,4 % et 7,1 % des Hans (Li, 2005).

Parmi les 100 premiers noms du Québec d'aujourd'hui, on remarque qu'ils sont tous d'origine française. Le premier nom qui n'est pas de consonance française est Nguyen qui arrive au 130^e rang avec une fréquence de 0,12 %; le deuxième

2. Les Chinois ont des prénoms de un ou deux caractères, et il y a environ 5 000 caractères chinois, mais certains ne sont pas convenables pour les prénoms. Selon Li (2005), dans les années 1980, environ la moitié des prénoms n'avaient qu'un caractère, ce qui suggère un nombre considérable de personnes homonymes.

est Smith, au 178^e rang avec une fréquence de 0,10 %. Smith est le nom anglo-saxon le plus fréquent et il est de souche ancienne; nous y reviendrons plus loin. Quant à Nguyen, son importance est due au nombre important d'immigrants portant ce nom, de loin le plus important au Viet Nam.

Lors d'un décompte des noms effectué avec les noms des pères des enfants nés de 1975 à 1999 (Duchesne, 2001a), les mêmes noms occupent évidemment les premiers rangs, mais comme les noms n'avaient pas été standardisés, certains comme Ouellet et Paquette prennent ici du galon. Dans l'ensemble cependant, les proportions calculées étaient supérieures; on estimait, par exemple, la proportion des Tremblay à 1,13 % et celle des Gagnon à 0,82 %. Une autre étude sur les patronymes au Québec (Bouchard et autres, 1985) donnait des proportions moindres que celles que nous avons calculées, soit, par exemple, 0,92 % de Tremblay et un cumul de 4,4 % pour les 10 premiers noms. Cependant, cette estimation était basée sur les annuaires téléphoniques de 1983 et ne comprenait pas plusieurs régions francophones comme Lanaudière, la côte sud de Québec, la vallée du Richelieu et l'Outaouais. On constate donc que les différents corpus peuvent aboutir à des résultats légèrement différents, selon la standardisation, le nombre de noms mal transcrits et de noms composés, ainsi que l'univers choisi pour le corpus. Les noms changent aussi avec l'âge du corpus; on s'attend à trouver, par exemple, plus de noms issus des immigrants récents chez les jeunes que chez les aînés, et à ce qu'une augmentation de l'immigration fasse diminuer les proportions des noms traditionnels.

On trouve à l'annexe 1 un tableau des 1 000 premiers noms selon le rang avec leur fréquence et à l'annexe 2 un tableau des 5 000 premiers noms selon l'ordre alphabétique et le rang, arrondis à la centaine près pour ce qui est des rangs plus élevés. Les fréquences et les rangs constituent en fait souvent un ordre de grandeur plutôt qu'un nombre exact.

Comparaison avec les noms aux xvii^e et xviii^e siècles et en 1881, et facteurs de différenciation

Le Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal a établi une liste des noms standardisés des 392 000 enfants baptisés dans la religion catholique avant

1800 dans le territoire actuel du Québec (Desjardins et autres, 2001). Plus de 60 % de ces enfants sont nés dans la période 1766-1799, si bien que les données des tableaux 3 et 4 représentent surtout les noms de la deuxième moitié du xviii^e siècle. Par ailleurs, les membres de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (Mormons) ont dépouillé le Recensement canadien de 1881; ces données ont été standardisées au Département de démographie de l'Université de Montréal (Dillon, 2004) et on a donc les noms de famille des 1,3 million de Québécois de l'époque (tableau 5). Nous ne présentons ici qu'un bref coup d'œil sur l'évolution des principaux noms au cours des siècles derniers.

La concentration des noms d'avant 1800 et de 1881 n'est pas tellement différente de celle d'aujourd'hui : les 10 et 25 premiers noms rassemblent 5,3 % et 10,6 % respectivement des personnes avant 1800, 5,5 % et 10,6 % en 1881 en regard de 6,2 % et de 11,6 % aujourd'hui. Il est quand même intéressant de noter que la concentration est un peu plus forte aujourd'hui.

On reste évidemment en terrain connu; des 50 premiers noms d'avant 1800, 29 sont encore parmi les 50 premiers aujourd'hui et 43 parmi les 100 premiers. Sur les 50 premiers noms d'aujourd'hui, 43 aussi étaient parmi les 100 premiers avant 1800. Ces 50 premiers noms rassemblaient 17 % de la population, 15 % en 1881 et encore 15 % à la fin du xx^e siècle. Cependant, on remarque rapidement certaines différences intéressantes, surtout celle du rang et de la fréquence de Tremblay dont seulement 0,3 % des enfants portaient le nom avant 1800 en comparaison de 1,1 % aujourd'hui, et dont le rang passe du 19^e au premier. Certains noms ont connu une ascension encore plus extraordinaire comme Lachance, qui passe de 0,04 % avant 1800 à 0,16 % en 1881, à 0,22 % aujourd'hui et du 752^e rang au 47^e. D'autres subissent une dégringolade comme Petit, qui passe de 0,24 % avant 1800 à 0,04 aujourd'hui et du 44^e rang au 455^e. Certains noms sont d'une stabilité étonnante, comme Martel qui est au 35^e, au 32^e et au 36^e rang avec une fréquence de 0,26 % avant 1800, en 1881 et de 0,25 % à la fin du xx^e siècle, ou encore Pelletier dont la fréquence actuelle est à un cheveu de celle d'avant 1800. À première vue, il semble que les changements de rang et de fréquence sont plus importants au xix^e siècle qu'entre 1881 et aujourd'hui. Par exemple, Parent et Renaud bougent plus dans la première période que dans la deuxième, mais il y a des exceptions, Demers et Hébert, par exemple,

Tableau 3

Les 50 premiers noms de famille avant 1800¹ selon leur rang et leur fréquence en 1881 et aujourd'hui, Québec

Nom	Rang			Fréquence		
	Avant 1800	1881	Fin xx ^e siècle	Avant 1800	1881	Fin xx ^e siècle
				%		
Roy	1	1	3	0,78	0,70	0,75
Gauthier	2	5	6	0,59	0,51	0,52
Gagnon	3	2	2	0,59	0,70	0,79
Lefebvre	4	16	29	0,55	0,35	0,28
Morin	5	6	7	0,53	0,49	0,50
Boucher	6	10	20	0,49	0,40	0,34
Côté	7	4	4	0,47	0,64	0,69
Bélanger	8	7	13	0,45	0,48	0,43
Pelletier	9	8	12	0,45	0,47	0,44
Paquette	10	13	17	0,43	0,38	0,36
Gagné	11	11	10	0,42	0,39	0,45
Martin	12	18	34	0,39	0,34	0,26
Parent	13	49	48	0,38	0,22	0,22
Leclerc	14	24	28	0,38	0,30	0,28
Langlois	15	35	66	0,37	0,26	0,18
Renaud	16	86	113	0,37	0,16	0,13
Fournier	17	20	26	0,36	0,34	0,29
Caron	18	15	21	0,35	0,35	0,32
Tremblay	19	3	1	0,34	0,66	1,08
Perreault	20	39	55	0,33	0,24	0,20
Thibault	21	31	31	0,31	0,26	0,27
Demers	22	28	54	0,31	0,27	0,20
Girard	23	34	18	0,30	0,26	0,36
Giroux	24	59	89	0,30	0,20	0,16
Ménard	25	57	67	0,29	0,21	0,18
Ouellet	26	9	11	0,29	0,42	0,45
Pépin	27	114	147	0,29	0,14	0,11
Richard	28	27	41	0,28	0,28	0,23
Hébert	29	25	43	0,28	0,30	0,22
Dubois	30	60	72	0,27	0,20	0,18
Fortin	31	22	9	0,27	0,32	0,45
Lévesque	32	12	14	0,27	0,38	0,41
Cloutier	33	30	23	0,27	0,27	0,30
Gosselin	34	54	50	0,26	0,21	0,21
Martel	35	32	36	0,26	0,26	0,25
Vallée	36	146	134	0,26	0,12	0,12
Charbonneau	37	76	93	0,26	0,18	0,15
Archambault	38	82	212	0,25	0,17	0,09
Allard	39	74	87	0,25	0,18	0,16
Bouchard	40	14	5	0,25	0,37	0,53
Tessier	41	108	119	0,25	0,14	0,13
Robert	42	56	86	0,24	0,21	0,16
Beaudoin	43	62	53	0,24	0,20	0,21
Petit	44	299	455	0,24	0,08	0,04
Proulx	45	63	52	0,24	0,20	0,21
Houde	46	384	221	0,24	0,06	0,08
Dupuis	47	80	77	0,23	0,17	0,17
Fortier	48	68	75	0,23	0,19	0,17
Leduc	49	75	91	0,23	0,18	0,16
Bédard	50	36	37	0,23	0,25	0,25

1. Baptêmes catholiques de la période 1621-1799, version juin 2005.

Sources : Institut de la statistique du Québec.

Site Web du Programme de recherches en démographie historique de l'Université de Montréal : www.genealogie.umontreal.ca.
Recensement du Canada de 1881, Dillon (2004).

Tableau 4

Les 50 premiers noms de famille aujourd'hui selon leur rang et leur fréquence en 1881 et avant 1800, Québec

Nom	Rang			Fréquence		
	Fin xx ^e siècle	1881	Avant 1800	Fin xx ^e siècle	1881	Avant 1800
				%		
Tremblay	1	3	19	1,08	0,66	0,34
Gagnon	2	2	3	0,79	0,70	0,59
Roy	3	1	1	0,75	0,70	0,78
Côté	4	4	7	0,69	0,64	0,47
Bouchard	5	14	40	0,53	0,37	0,25
Gauthier	6	5	2	0,52	0,51	0,59
Morin	7	6	5	0,50	0,49	0,53
Lavoie	8	19	57	0,46	0,34	0,22
Fortin	9	22	31	0,45	0,32	0,27
Gagné	10	11	11	0,45	0,39	0,42
Ouellet	11	9	26	0,45	0,42	0,29
Pelletier	12	8	9	0,44	0,47	0,45
Bélanger	13	7	8	0,43	0,48	0,45
Lévesque	14	12	32	0,41	0,38	0,27
Bergeron	15	23	51	0,40	0,32	0,23
Leblanc	16	17	56	0,37	0,35	0,22
Paquette	17	13	10	0,36	0,38	0,43
Girard	18	34	23	0,36	0,26	0,30
Simard	19	37	74	0,35	0,25	0,19
Boucher	20	10	6	0,34	0,40	0,49
Caron	21	15	18	0,32	0,35	0,35
Beaulieu	22	44	206	0,30	0,24	0,11
Cloutier	23	30	33	0,30	0,27	0,27
Dubé	24	33	55	0,30	0,26	0,22
Poirier	25	26	54	0,29	0,28	0,22
Fournier	26	20	17	0,29	0,34	0,36
Lapointe	27	40	145	0,29	0,24	0,13
Leclerc	28	24	14	0,28	0,30	0,38
Lefebvre	29	16	4	0,28	0,35	0,55
Poulin	30	58	90	0,27	0,21	0,17
Thibault	31	31	21	0,27	0,26	0,31
St-Pierre	32	43	216	0,26	0,24	0,10
Nadeau	33	48	98	0,26	0,22	0,16
Martin	34	18	12	0,26	0,34	0,39
Landry	35	45	95	0,25	0,23	0,17
Martel	36	32	35	0,25	0,26	0,26
Bédard	37	36	50	0,25	0,25	0,23
Grenier	38	46	79	0,25	0,23	0,18
Lessard	39	69	110	0,24	0,18	0,15
Bernier	40	29	53	0,23	0,27	0,23
Richard	41	27	28	0,23	0,28	0,28
Michaud	42	50	113	0,22	0,22	0,15
Hébert	43	25	29	0,22	0,30	0,28
Desjardins	44	38	122	0,22	0,25	0,15
Couture	45	42	68	0,22	0,24	0,21
Turcotte	46	65	91	0,22	0,20	0,17
Lachance	47	87	752	0,22	0,16	0,04
Parent	48	49	13	0,22	0,22	0,38
Blais	49	41	60	0,21	0,24	0,22
Gosselin	50	54	34	0,21	0,21	0,26

Sources : Institut de la statistique du Québec.

Site Web du Programme de recherches en démographie historique de l'Université de Montréal : www.genealogie.umontreal.ca.
Recensement du Canada de 1881, Dillon (2004).

Tableau 5

Les 50 premiers noms de famille en 1881 selon leur rang et leur fréquence aujourd'hui, Québec

Nom	Rang		Fréquence	
	1881	Fin xx ^e siècle	1881	Fin xx ^e siècle
			%	
Roy	1	3	0,70	0,75
Gagnon	2	2	0,70	0,79
Tremblay	3	1	0,66	1,08
Côté	4	4	0,64	0,69
Gauthier	5	6	0,51	0,52
Morin	6	7	0,49	0,50
Bélanger	7	13	0,48	0,43
Pelletier	8	12	0,47	0,44
Ouellet	9	11	0,42	0,45
Boucher	10	20	0,40	0,34
Gagné	11	10	0,39	0,45
Lévesque	12	14	0,38	0,41
Paquette	13	17	0,38	0,36
Bouchard	14	5	0,37	0,53
Caron	15	21	0,35	0,32
Lefebvre	16	29	0,35	0,28
Leblanc	17	16	0,35	0,37
Martin	18	34	0,34	0,26
Lavoie	19	8	0,34	0,46
Fournier	20	26	0,34	0,29
Smith	21	178	0,33	0,10
Fortin	22	9	0,32	0,45
Bergeron	23	15	0,32	0,40
Leclerc	24	28	0,30	0,28
Hébert	25	43	0,30	0,22
Poirier	26	25	0,28	0,29
Richard	27	41	0,28	0,23
Demers	28	54	0,27	0,20
Bernier	29	40	0,27	0,23
Cloutier	30	23	0,27	0,30
Thibault	31	31	0,26	0,27
Martel	32	36	0,26	0,25
Dubé	33	24	0,26	0,30
Girard	34	18	0,26	0,36
Langlois	35	66	0,26	0,18
Bédard	36	37	0,25	0,25
Simard	37	19	0,25	0,35
Desjardins	38	44	0,25	0,22
Perreault	39	55	0,24	0,20
Lapointe	40	27	0,24	0,29
Blais	41	49	0,24	0,21
Couture	42	45	0,24	0,22
St-Pierre	43	32	0,24	0,26
Beaulieu	44	22	0,24	0,30
Landry	45	35	0,23	0,25
Grenier	46	38	0,23	0,25
Dion	47	61	0,23	0,19
Nadeau	48	33	0,22	0,26
Parent	49	48	0,22	0,22
Michaud	50	42	0,22	0,22

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Recensement du Canada de 1881, Dillon (2004).

mais surtout, quelques noms connaissent une croissance plus forte depuis 1881, comme Tremblay, Bouchard, Lessard, Fortin et Girard.

Le tableau 5 des principaux noms de 1881 est surtout intéressant à cause de l'apparition du nom Smith qui occupe le 21^e rang avec une fréquence de 0,33 %, mais qui recule beaucoup à la fin du xx^e siècle, soit au 178^e rang avec une fréquence de 0,10 %. Dans la comparaison avec les noms en Grande-Bretagne, nous reviendrons sur ce sujet.

Charbonneau (1997) et Desjardins et autres (2001) explicitent les facteurs de différenciation des fréquences des noms de famille, et on trouve aussi sur le site Web du PRDH des commentaires sur la dénomination au Québec ancien. D'après Desjardins et autres, le premier facteur est la présence de plusieurs immigrants du même nom; ainsi, s'il est venu de France un seul Tremblay, on compte plus de 30 Roy. Le deuxième facteur est la reproduction différentielle, soit le nombre d'enfants qui varie beaucoup d'un couple à l'autre, si bien que « la moitié des enfants d'une génération proviennent d'un peu plus du quart des mariés de la génération précédente » (p. 206). Ici, il faut tenir compte de la descendance masculine ou du nombre de garçons qui seuls transmettent le nom de famille. Un troisième point est le moment de l'arrivée du pionnier porteur du nom; les premiers arrivés ont plus de chances d'avoir plus de descendants. Dans le livre de Charbonneau et autres (1987), on trouve une liste de tous les pionniers ayant fait souche au Canada avant 1680. Sur le site du PRDH, on estime à environ 4 500 seulement le nombre d'immigrants français de sexe masculin – qui ont eu au moins un fils qui se soit marié – et qui ont donc pu transmettre leur nom.

Le hasard qui détermine le nombre de garçons et de filles d'un couple a somme toute été très important. Desjardins et autres (p. 208) mentionnent l'exemple éloquent de Pierre Parent qui a eu 11 fils mariés, mais seulement 75 arrière-petits-fils mariés portant le nom de Parent, tandis que Pierre Tremblay, qui n'a eu que 4 fils mariés, a eu 143 arrière-petits-fils mariés homonymes.

Deux autres facteurs de différenciation de la fréquence des noms sont importants selon Desjardins et autres. D'abord l'utilisation importante et « arbitraire » des surnoms dans l'identification des personnes et la directive des autorités dans les

Tableau 6

Les 100 premiers noms de famille¹, France, 1966-1990

Rang	Nom	%	Rang	Nom	%	Rang	Nom	%	Rang	Nom	%	Rang	Nom	%
1	Martin	0,33	21	Fournier	0,092	41	Chevalier	0,08	61	Lemaire	0,07	81	Barbier	0,056
2	Bernard	0,17	22	Dupont	0,092	42	Faure	0,07	62	Mathieu	0,07	82	Leroux	0,056
3	Thomas	0,15	23	Bertrand	0,09	43	Perez	0,07	63	Rivière	0,06	83	Renard	0,056
4	Robert	0,15	24	Lambert	0,09	44	Clément	0,07	64	Denis	0,06	84	Goncalves	0,055
5	Petit	0,15	25	Rousseau	0,089	45	Fernandez	0,07	65	Marchand	0,06	85	Gaillard	0,054
6	Dubois	0,14	26	Girard	0,089	46	Blanc	0,07	66	Rodriguez	0,06	86	Brun	0,054
7	Richard	0,14	27	Roux	0,088	47	Robin	0,07	67	Dumont	0,06	87	Roy	0,054
8	Garcia	0,14	28	Vincent	0,086	48	Morin	0,07	68	Payet	0,06	88	Picard	0,054
9	Durand	0,13	29	Lefèvre	0,085	49	Gauthier	0,07	69	Lucas	0,06	89	Giraud	0,053
10	Moreau	0,13	30	Boyer	0,083	50	Pereira	0,07	70	Dufour	0,06	90	Roger	0,053
11	Lefebvre	0,13	31	Lopez	0,083	51	Perrin	0,07	71	Dos Santos	0,06	91	Schmitt	0,053
12	Simon	0,13	32	Bonnet	0,083	52	Roussel	0,07	72	Joly	0,06	92	Colin	0,053
13	Laurent	0,12	33	André	0,082	53	Henry	0,07	73	Blanchard	0,06	93	Arnaud	0,052
14	Michel	0,12	34	François	0,081	54	Duval	0,07	74	Meunier	0,06	94	Vidal	0,052
15	Leroy	0,12	35	Mercier	0,081	55	Gautier	0,07	75	Rodrigues	0,06	95	Gonzalez	0,052
16	Martinez	0,10	36	Muller	0,081	56	Nicolas	0,07	76	Caron	0,06	96	Lemoine	0,052
17	David	0,10	37	Guérin	0,08	57	Masson	0,07	77	Gérard	0,06	97	Roche	0,052
18	Fontaine	0,10	38	Legrand	0,08	58	Marie	0,07	78	Fernandes	0,06	98	Aubert	0,051
19	Da Silva	0,10	39	Sanchez	0,08	59	Noël	0,07	79	Brunet	0,06	99	Olivier	0,049
20	Morel	0,10	40	Garnier	0,079	60	Ferreira	0,07	80	Meyer	0,06	100	Leclercq	0,049

1. Les noms ne sont pas standardisés; on trouve donc Lefebvre et Lefèvre.

Source : Les statistiques françaises de la période 1966-1990 de l'INSEE ont été recueillies sur le site Web suivant : www.geopatronyme.com.

années 1870 de n'utiliser qu'un seul nom. Il faut mentionner cependant que cette directive n'a pas été retrouvée par les historiens, malgré son importance. Dans de nombreux cas, le surnom a supplanté le nom et ainsi diminué la fréquence relative du nom; les Gauthier dits Larouche, par exemple, sont devenus surtout des Larouche tout simplement. Pépin est souvent associé au surnom Lachance : avant 1800, on compte 0,29 % de Pépin et 0,04 % de Lachance; en 1881, les fréquences sont de 0,14 % et de 0,16 % respectivement et, aujourd'hui, de 0,11 % et de 0,22 %; les totaux des deux noms aux trois périodes sont très proches et même identiques avant 1800 et aujourd'hui. Il est probable que de nombreux Pépin dits Lachance soient devenus des Lachance tout court avant 1881, mais les noms continuent l'un à croître et l'autre à diminuer, à un rythme plus lent cependant. Tremblay a eu la chance de ne pas être associé de façon importante à un surnom, ce qui a évité la dilution du nom.

Enfin, on observe une fécondité différentielle régionale, notamment une fécondité en général plus forte que la moyenne dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean par exemple, ce qui favorise les noms de cette région, notamment Tremblay, Bouchard et d'autres.

Même si Tremblay est aujourd'hui le nom le plus répandu, ce n'est pas Pierre Tremblay, mais Zacharie Cloutier « qui est probablement, encore de nos jours, le colon français ayant le plus de descendants » (Charbonneau, 1997 : 52). D'une part, Cloutier s'est marié bien avant Tremblay, soit en 1616 comparativement à 1657 et, d'autre part, les descendants mariés de Tremblay avant 1800 portent dans 18 % des cas le nom Tremblay en regard de seulement 3 % des descendants de Cloutier (Charbonneau, 1997 : 150).

Il y a donc, dans l'ensemble, une grande ressemblance entre les principaux noms donnés avant 1800 et ceux d'aujourd'hui.

Comparaison avec la France

L'INSEE a créé un fichier des noms de famille des enfants nés depuis 1891 eu égard aux périodes 1891-1915, 1916-1940, 1941-1965 et 1966-1990. Pour effectuer la comparaison avec les noms québécois d'aujourd'hui, nous avons retenu la période 1966-1990 (tableau 6). Pour obtenir les proportions des noms, nous avons utilisé au dénominateur les 19,9 millions de naissances en France métropolitaine de la période 1966-1990 mais, dans le fichier des noms, il y a aussi certaines

naissances non métropolitaines et les fréquences sont donc légèrement surestimées. Il est important de noter que les noms français n'ont pas été standardisés et on trouve par exemple, parmi les 100 premiers, Lefebvre et Lefèvre, Fernandez et Fernandes, tandis que ces noms sont standardisés dans les listes québécoises.

Martin est de loin le premier nom en France, puisque sa fréquence est le double de celle des noms qui le suivent, mais il est loin d'avoir la notoriété de Tremblay et, surtout, son niveau élevé; seulement 0,3 % des bébés français de 1966-1990 s'appellent Martin, tandis que, dans le corpus québécois, on compte 1,1 % de Tremblay. La concentration des noms est très faible en France et les 10 premiers noms ne regroupent que 1,6 % de la population en comparaison de 6,2 % au Québec; les 25 premiers noms, quant à eux, sont portés par 3,2 % des Français et 11,6 % des Québécois. La France et l'Italie sont les pays où la richesse patronymique est la plus grande. Sans compter les noms n'apparaissant qu'une seule fois, Darlu et autres (1997 : 616) estiment entre 450 000 et 550 000 le nombre de noms en France dans les années 1920-1930.

En regardant les 100 premiers noms en France, on remarque rapidement le grand nombre de noms qui sont aussi des prénoms ou d'anciens prénoms. Les quatre premiers noms – Martin, Bernard, Thomas et Robert – sont des prénoms, et environ le tiers des 100 premiers noms sont aussi des prénoms. Au Québec, six noms seulement parmi les 100 premiers sont aussi des prénoms fréquents, comme Martin, Jean ou Richard, mais d'autres noms sont aussi d'anciens prénoms, comme Gauthier, Girard, Thibault, Gosselin ou Ménard et, en fait, tous les noms d'origine germanique. Il est quand même curieux de constater que la fréquence de Martin au Québec, 0,3 % avec l'arrondi, est assez proche de la fréquence française, mais il est ici au 34^e rang plutôt qu'au premier.

On note aussi la présence de 14 noms qui proviennent de la péninsule ibérique, comme Garcia, Martinez et Pereira. Parmi les naissances en France de la période 1891-1915, aucun de ces noms ne figure dans la liste des 100 premiers noms. Ce sont des noms d'enfants d'immigrants arrivés en France au ^{xx}e siècle et la présence de ces noms au palmarès est due à la concentration des noms beaucoup plus forte en Espagne et probablement au Portugal qu'en France. Pas moins de 3,4 % des Espagnols

portent comme premier nom paternel le nom de Garcia (Rodriguez-Larralde et autres, 2003), ce qui est beaucoup plus que la proportion de Tremblay au Québec. Les 10 premiers noms rassemblent 18,5 % de la population espagnole et les 25 premiers, 26,6 %, en comparaison de 3,2 % en France et de 11,6 % au Québec pour les 25 premiers. L'arrivée d'immigrants est un des facteurs qui peut faire diminuer les proportions des noms français plus anciens; ainsi, on comptait 0,39 % de Martin chez les bébés de 1891-1915 et 0,21 % de Bernard en regard de 0,33 % et de 0,17 % chez les bébés de 1966-1990.

Parmi les 50 premiers noms en France et au Québec, il n'y en a que 7 qui sont communs (tableaux 7 et 8) et, parmi les 100 premiers, on en trouve une quinzaine. Les 50 premiers noms français regroupent 5 % des personnes aussi bien en France qu'au Québec, mais les 50 premiers noms québécois regroupent 18 % des Québécois et seulement 2 % des Français. Certains noms ont eu une diffusion beaucoup plus importante de ce côté de l'Atlantique, mais il est quand même intéressant de trouver de nombreux noms dont la fréquence est semblable en France et au Québec, comme Robert, Moreau ou Dupont. Le nom Petit est au 5^e rang en France avec une fréquence de 0,15 %, tandis qu'il était donné à 0,25 % des enfants nés avant 1800 ici; sa fréquence n'est plus que de 0,04 % maintenant. Petit était souvent associé avec un surnom, ou était un surnom, et il faut croire que le nom a été abandonné au profit du surnom au ^{xix}e siècle, mais c'est une hypothèse à vérifier. Certains des premiers noms au Québec sont presque disparus en France, comme Ouellet(te) et Lachance.

Certains noms, comme Tremblay, Gagnon ou Côté, ont non seulement une proportion supérieure au Québec, mais en nombre, ils y ont beaucoup plus de porteurs. Il y aurait, par exemple, seulement un peu plus de 1 000 Tremblay en France en comparaison de plus de 80 000 ici et moins de 2 000 Gagnon en France en comparaison d'environ 60 000 au Québec.

Comparaison avec la Grande-Bretagne et les États-Unis

On oublie parfois qu'en 1881, près de un Québécois sur cinq (19 %) était d'origine britannique et il est donc intéressant de regarder les principaux noms en Grande-Bretagne (tableau 9), selon les données du recensement de

Tableau 7

Les 50 premiers noms de famille au Québec selon leur rang et leur fréquence au Québec et en France

Nom	Rang ¹		Fréquence	
	Québec	France	Québec	France
			%	
Tremblay	1	...	1,08	0,00
Gagnon	2	...	0,79	0,00
Roy	3	87	0,75	0,05
Côté	4	1 485	0,69	0,01
Bouchard	5	550	0,53	0,01
Gauthier	6	49	0,52	0,07
Morin	7	48	0,50	0,07
Lavoie	8	...	0,46	0,00
Fortin	9	428	0,45	0,02
Gagné	10	...	0,45	0,00
Ouellet	11	...	0,45	0,00
Pelletier	12	184	0,44	0,03
Bélanger	13	...	0,43	0,00
Lévesque	14	1 135	0,41	0,01
Bergeron	15	1 286	0,40	0,01
Leblanc	16	175	0,37	0,03
Paquette	17	790	0,36	0,01
Girard	18	26	0,36	0,09
Simard	19	...	0,35	0,00
Boucher	20	132	0,34	0,04
Caron	21	76	0,32	0,06
Beaulieu	22	1 481	0,30	0,01
Cloutier	23	...	0,30	0,00
Dubé	24	...	0,30	0,00
Poirier	25	133	0,29	0,04
Fournier	26	21	0,29	0,09
Lapointe	27	...	0,29	0,00
Leclerc	28	106	0,28	0,05
Lefebvre	29	11	0,28	0,13
Poulin	30	...	0,27	0,00
Thibault	31	289	0,27	0,02
St-Pierre	32	...	0,26	0,00
Nadeau	33	...	0,26	0,00
Martin	34	1	0,26	0,33
Landry	35	995	0,25	0,01
Martel	36	245	0,25	0,03
Bédard	37	...	0,25	0,00
Grenier	38	357	0,25	0,02
Lessard	39	...	0,24	0,00
Bernier	40	381	0,23	0,02
Richard	41	7	0,23	0,14
Michaud	42	201	0,22	0,03
Hébert	43	228	0,22	0,03
Desjardins	44	1 789	0,22	0,01
Couture	45	1 906	0,22	0,01
Turcotte	46	...	0,22	0,00
Lachance	47	...	0,22	0,00
Parent	48	346	0,22	0,02
Blais	49	1 519	0,21	0,01
Gosselin	50	393	0,21	0,02

1. Les rangs des noms dont la fréquence est très rare (<0,01%) ne sont pas indiqués.

Sources : Institut de la statistique du Québec.

Les statistiques françaises de la période 1966-1990 de l'INSEE ont été recueillies sur les sites Web suivants : geopatronyme.com; www.notrefamille.com

Tableau 8

Les 50 premiers noms de famille en France selon leur rang et leur fréquence en France et au Québec

Nom	Rang		Fréquence	
	France	Québec	France	Québec
			%	
Martin	1	34	0,33	0,26
Bernard	2	110	0,17	0,13
Thomas	3	419	0,15	0,05
Robert	4	86	0,15	0,16
Petit	5	455	0,15	0,04
Dubois	6	72	0,14	0,18
Richard	7	41	0,14	0,23
Garcia	8	810	0,14	0,02
Durand	9	237	0,13	0,08
Moreau	10	108	0,13	0,14
Lefebvre	11	29	0,13	0,28
Simon	12	498	0,13	0,04
Laurent	13	1 329	0,12	0,01
Michel	14	530	0,12	0,04
Leroy	15	2 712	0,12	0,00
Martinez	16	839	0,10	0,02
David	17	383	0,10	0,05
Fontaine	18	103	0,10	0,14
Da Silva (Das)	19	778	0,10	0,02
Morel	20	477	0,10	0,04
Fournier	21	26	0,09	0,29
Dupont	22	187	0,09	0,09
Bertrand	23	120	0,09	0,13
Lambert	24	94	0,09	0,15
Rousseau	25	82	0,09	0,16
Girard	26	18	0,09	0,36
Roux	27	645	0,09	0,03
Vincent	28	226	0,09	0,08
Lefèvre (ebv)	29	29	0,09	0,28
Boyer	30	295	0,08	0,07
Lopez	31	652	0,08	0,03
Bonnet (te)	32	2 588	0,08	0,00
André	33	1 008	0,08	0,02
François	34	970	0,08	0,02
Mercier	35	62	0,08	0,19
Muller	36	1 929	0,08	0,01
Guérin	37	321	0,08	0,06
Legrand	38	1 814	0,08	0,01
Sanchez	39	1 118	0,08	0,01
Garnier	40	2 613	0,08	0,00
Chevalier	41	475	0,08	0,04
Faure	42	4 518	0,07	0,00
Perez	43	840	0,07	0,02
Clément	44	271	0,07	0,07
Fernandez	45	891	0,07	0,02
Blanc	46	1 898	0,07	0,01
Robin	47	1 163	0,07	0,01
Morin	48	7	0,07	0,50
Gauthier	49	6	0,07	0,52
Pereira	50	922	0,07	0,02

1. Les noms de la France ne sont pas standardisés; on trouve donc Lefebvre et Lefèvre.

Sources : Institut de la statistique du Québec

Les statistiques françaises de la période 1966-1990 de l'INSEE ont été recueillies sur le site Web suivant : www.geopatronyme.com

Tableau 9

Principaux noms de famille en Grande-Bretagne¹ en 1881 et leur fréquence au Québec en 1881 et aujourd'hui

Rang	Nom	Grande-Bretagne	Québec 1881	Québec fin xx ^e s.
			%	
1	Smith	1,42	0,33	0,10
2	Jones	1,14	0,06	0,04
3	Williams	0,72	0,05	0,04
4	Brown	0,66	0,17	0,06
5	Taylor	0,64	0,07	0,03
6	Davies -is-	0,51	0,07	0,03
7	Clark -e-	0,51	0,10	0,03
8	Wilson	0,46	0,12	0,03
9	Evans	0,44	0,02	0,01
10	Thomas	0,41	0,06	0,05
11	Roberts	0,38	0,02	0,02
12	Johnson	0,34	0,09	0,04
13	Walker	0,34	0,05	0,02
14	White	0,32	0,06	0,03
15	Wright	0,32	0,05	0,01
16	Wood	0,32	0,06	0,01
17	Robinson	0,32	0,08	0,04
18	Thompson	0,30	0,12	0,03
19	Hall	0,30	0,10	0,01
20	Green	0,28	0,03	0,02
21	Hughes	0,28	0,03	0,01
22	Jackson	0,28	0,03	0,02
23	Edwards	0,28	0,02	0,01
24	Turner	0,28	0,04	0,02
25	Lewis	0,26	0,02	0,02

1. Angleterre, Pays de Galle et Écosse.

Sources : Archer Software, 2003, The British 19th Century Surname Atlas, cdrom.

Recensement de 1881, Dillon (2004).
Institut de la statistique du Québec.

Grande-Bretagne de 1881 dépouillé par les Mormons, comme le recensement canadien de 1881. Rappelons que la Grande-Bretagne ne comprend pas l'Irlande et que les Irlandais forment un peu plus de la moitié des Québécois d'origine britannique en 1881, soit 9 % de la population du Québec.

La première surprise est de trouver une plus grande concentration des noms en Grande-Bretagne qu'au Québec en 1881. Ainsi, les 10 premiers noms rassemblent 6,9 % des personnes en Grande-Bretagne et les 25 premiers, 11,5 % en comparaison de 5,5 % et 10,6 % respectivement au Québec. Le premier nom, Smith, avec une occurrence de 1,4 %, est même deux fois plus fréquent que Roy

en 1881 (0,7 %). Il faut mentionner cependant que l'on trouve dans les noms britanniques plusieurs anciens patronymes, comme Johnson ou Williams qui signifient « fils de John ou de William ».

Smith – avec une fréquence de 0,33 % au Québec en 1881 – est le nom anglais le plus fréquent. Les rangs des noms ne se ressemblent cependant pas beaucoup. La somme au Québec des 25 premiers noms de Grande-Bretagne est de 1,8 %, et rappelons que ce ne sont pas nécessairement les 25 premiers noms « anglais » du Québec d'alors. Ces 25 noms ne regroupent plus que 0,7 % des Québécois à la fin du xx^e siècle, ce qui illustre bien la chute considérable de la proportion de Britanniques depuis 1881. On ne trouve plus que 0,10 % des Québécois appelés Smith à la fin du xx^e siècle. Cela n'empêche pas certains noms d'origine britannique d'être plus fréquents aujourd'hui qu'en 1881, comme Blackburn, qui passe de 0,02 % à 0,04 %, mais c'est un nom qui est pour ainsi dire francisé et fréquent surtout au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Les principaux noms aux États-Unis en 1990 (tableau 10) montrent une grande ressemblance avec les noms de la Grande-Bretagne de 1881; les deux tiers des 25 premiers noms sont les mêmes. Smith arrive au premier rang avec une fréquence de 1,0 %, suivi de Johnson et de Williams avec 0,8 % et 0,7 % respectivement. La concentration des premiers noms apparaît donc importante aux États-Unis; les 10 premiers noms rassemblent 5,6 % de la population et les 25 premiers, 9,5 %. Cette concentration ressemble à celle du Québec où les 10 premiers noms regroupent 6,2 % de la population à la fin du xx^e siècle et les 25 premiers, 11,6 %. On remarque que, souvent, la fréquence d'un nom est au Québec environ le dixième de celle des États-Unis, sauf Martin qui est aussi un nom français. Par exemple, la fréquence de Wilson est de 0,34 % aux États-Unis et de 0,03 % ici.

On note, dans les premiers noms états-uniens, des noms d'origine hispanique, Garcia, Martinez et Rodriguez que l'on avait déjà vus dans la liste des premiers noms en France. Ces noms reflètent évidemment la présence « latino » ou hispanique aux États-Unis. La fréquence de Garcia est de 0,25 % aux États-Unis en comparaison de 0,14 % en France et de seulement 0,02 % ici. Il faut cependant mentionner que les statistiques des États-Unis proviennent d'un échantillon de 6,3 millions de personnes, servant à estimer le dénombrement

Tableau 10

Principaux noms de famille au États-Unis en 1990, et leur fréquence au Québec aujourd'hui

Rang	Nom	États-Unis	Québec fin xx ^e s.
		%	
1	Smith	1,01	0,10
2	Johnson	0,81	0,04
3	Williams	0,70	0,04
4	Jones	0,62	0,04
5	Brown	0,62	0,06
6	Davis	0,48	0,03
7	Miller	0,42	0,04
8	Wilson	0,34	0,03
9	Moore	0,31	0,03
10	Taylor	0,31	0,03
11	Anderson	0,31	0,02
12	Thomas	0,31	0,05
13	Jackson	0,31	0,02
14	White	0,28	0,03
15	Harris	0,28	0,01
16	Martin	0,27	0,26
17	Thompson	0,27	0,03
18	Garcia	0,25	0,02
19	Martinez	0,23	0,02
20	Robinson	0,23	0,04
21	Clarke	0,23	0,03
22	Rodriguez	0,23	0,03
23	Lewis	0,23	0,02
24	Lee	0,22	0,04
25	Walker	0,22	0,02

Sources : U.S. Census Bureau, www.census.gov/genealogy/names/names_files.html
Institut de la statistique du Québec.

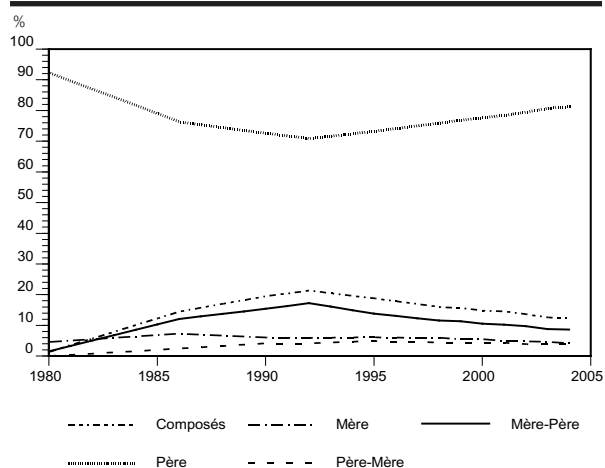
du recensement, et que les groupes noirs et hispaniques ont été suréchantillonnés, ce qui amène une surestimation des noms de ces groupes et une sous-estimation des autres noms.

Noms composés

Jusqu'en 1981, le choix du nom de l'enfant n'était régi par aucune loi, mais la coutume voulait qu'on donne aux enfants d'un couple le nom de famille du père. La refonte de la section du droit de la famille du Code civil, entré en vigueur en 1981, permet l'attribution à l'enfant, au choix de ses père et mère, du nom de famille de l'un d'eux ou d'un nom composé d'au plus deux parties provenant

Figure 1

Attribution du nom de famille, Québec, 1980 - 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec.

des noms de ses père et mère (Code civil, art. 51). La nouvelle loi impose cependant aux femmes le maintien de leur nom de naissance leur vie durant. L'expression « nom de famille » n'est donc plus tout à fait idoine, les membres d'une famille pouvant avoir plusieurs noms différents, mais elle continue d'être utilisée par habitude.

Certains parents n'avaient pas attendu la loi et, en 1980, 2 % des bébés ont reçu un nom double (figure 1). Le choix du nom composé évolue très rapidement, et la proportion, qui était déjà de 15 % en 1986, atteint 21 % en 1992 et diminue à 15 % en 2000 et à 13 % en 2004³. On aurait pu penser à un mouvement de fond et on a même parlé d'évolution vers un système matrilinéaire (Duchesne, 2001b) mais, devant le revirement, on peut constater que l'élément de mode était important et que cette vogue des noms doubles est en train de décliner.

Le nom composé est plus souvent celui de la mère suivi de celui du père. En 2004, par exemple, pour 9 % des enfants, le nom est composé du nom de la mère suivi du nom du père, soit plus du double des noms composés du nom du père suivi du nom de la mère (4 %). Le choix du nom du père seul reste le plus populaire, et 82 % des enfants ne portent que le nom du père en 2004. On trouve 5 % des enfants ne portant que le nom de la mère; dans la plupart de ces cas, le père est inconnu

3. Pour toutes les années, les proportions sont établies à partir d'un échantillon de naissances, excluant celles de la région de l'Outaouais, et les noms non déclarés ou autres sont répartis au prorata des déclarés.

ou non déclaré, mais il y a quand même 1 % des femmes mariées qui donnent seulement leur nom à leur enfant. En additionnant les enfants ne portant que le nom de la mère et ceux dont le nom composé débute par le nom de la mère, on obtient ainsi un peu plus de un enfant sur huit identifié surtout à ce qu'on pourrait appeler la lignée maternelle en 2004 mais, au sommet de la vague, il s'agissait de près de un enfant sur quatre. On compte aussi 1 % des enfants dont les noms de famille des deux parents sont identiques.

Le nom légal d'un enfant ayant un nom composé est évidemment le nom composé, ce qui complique l'estimation des fréquences des noms, puisque les noms simples sont dilués. Par exemple, chez les bébés de 2000-2004, on compte 0,40 % de Lavoie seul, 0,07 % de Untel-Lavoie et 0,07 % de Lavoie-Untel. En additionnant les noms composés, on obtient une proportion de 0,54 % d'enfants ayant en tout ou en partie le nom Lavoie. Comme il est plus intéressant de connaître combien il y a de personnes qui portent tel nom, en tout ou en partie, nous n'avons donc retenu, pour les estimations de la fréquence des noms, que les noms des parents, nés avant la période des noms composés, mais il faut se rappeler que, chez les jeunes, les estimations s'éloignent des noms légaux.

Caractéristiques des noms

Certaines caractéristiques des noms, comme leur longueur et la lettre initiale, sont parfois utiles pour les concepteurs de formulaires ou les éditeurs d'index d'adresses, mais c'est aussi un objet de curiosité de voir ces répartitions.

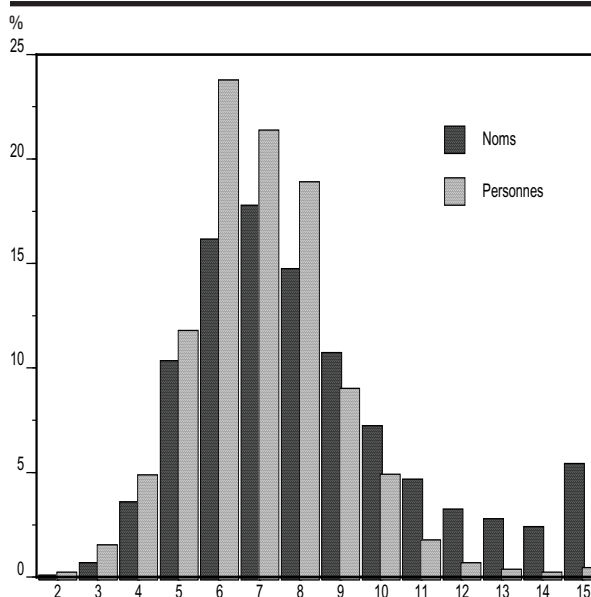
Longueur

Les Québécois ont en moyenne un nom de 7,0 caractères, mais les noms comprennent en moyenne 8,3 caractères. Cela s'explique par le fait que les noms longs sont portés par moins de personnes. Il s'agit ici de caractères et non de lettres, puisque les traits d'union, les apostrophes et les espaces sont comptés, mais la différence entre le nombre de lettres et le nombre de caractères ne devrait pas être très grande. Notons que les calculs sont faits ici avec les noms non standardisés.

Les trois quarts de la population portent un nom de cinq à huit lettres (figure 2). Les noms très longs, de 15 caractères et plus par exemple, soit 5 % des noms, sont portés par peu d'individus (5 sur 1 000). Il s'agit le plus souvent de noms composés, espagnols entre autres, mais des noms bien

Figure 2

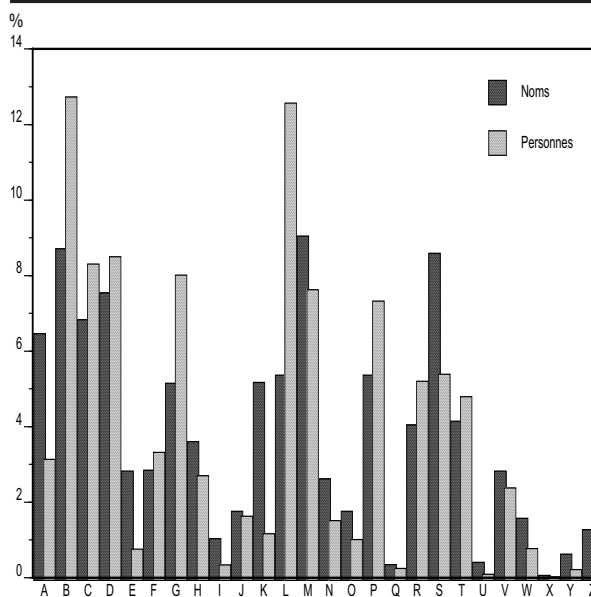
Distribution des noms de famille selon le nombre de caractères



Sources : Institut de la statistique du Québec.

Figure 3

Distribution des noms de famille selon la première lettre



Sources : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 11

Estimation¹ de l'effectif de la population portant les 100 premiers noms de famille, Québec, 2005

Rang	Nom	Nombre	Rang	Nom	Nombre	Rang	Nom	Nombre	Rang	Nom	Nombre	Rang	Nom	Nombre
1	Tremblay	81 500	21	Caron	24 300	41	Richard	17 200	61	Dion	14 300	81	Villeneuve	12 500
2	Gagnon	59 800	22	Beaulieu	22 700	42	Michaud	17 000	62	Mercier	14 300	82	Rousseau	12 400
3	Roy	57 000	23	Cloutier	22 500	43	Hébert	16 900	63	Bolduc	14 100	83	Gravel	12 400
4	Côté	52 300	24	Dubé	22 400	44	Desjardins	16 900	64	Bérubé	14 100	84	Thériault	12 300
5	Bouchard	40 100	25	Poirier	22 300	45	Couture	16 700	65	Boisvert	14 100	85	Lemay	12 100
6	Gauthier	39 500	26	Fournier	22 200	46	Turcotte	16 700	66	Langlois	13 900	86	Robert	11 900
7	Morin	37 700	27	Lapointe	22 000	47	Lachance	16 500	67	Ménard	13 700	87	Allard	11 900
8	Lavoie	34 800	28	Leclerc	21 500	48	Parent	16 300	68	Therrien	13 400	88	Deschênes	11 800
9	Fortin	34 000	29	Lefebvre	21 200	49	Blais	16 200	69	Plante	13 400	89	Giroux	11 800
10	Gagné	33 900	30	Poulin	20 300	50	Gosselin	16 000	70	Bilodeau	13 400	90	Guay	11 800
11	Ouellet	33 800	31	Thibault	20 300	51	Savard	15 900	71	Blanchette	13 400	91	Leduc	11 800
12	Pelletier	32 900	32	St-Pierre	20 000	52	Proulx	15 800	72	Dubois	13 300	92	Boivin	11 600
13	Bélanger	32 500	33	Nadeau	19 500	53	Beaudoin	15 700	73	Champagne	13 200	93	Charbonneau	11 600
14	Lévesque	31 200	34	Martin	19 400	54	Demers	15 400	74	Paradis	13 000	94	Lambert	11 500
15	Bergeron	30 200	35	Landry	19 200	55	Perreault	15 300	75	Fortier	12 900	95	Raymond	11 400
16	Leblanc	27 800	36	Martel	18 900	56	Boudreau	15 100	76	Arsenault	12 900	96	Vachon	11 400
17	Paquette	27 400	37	Bédard	18 900	57	Lemieux	14 700	77	Dupuis	12 800	97	Gilbert	11 200
18	Girard	26 900	38	Grenier	18 800	58	Cyr	14 600	78	Gaudreault	12 800	98	Audet	11 200
19	Simard	26 800	39	Lessard	18 000	59	Perron	14 600	79	Hamel	12 800	99	Jean	11 200
20	Boucher	25 800	40	Bernier	17 700	60	Dufour	14 400	80	Houle	12 800	100	Larouche	11 000

1. Il s'agit d'une estimation effectuée à partir des proportions calculées dans le corpus de 2,5 millions de noms de parents d'enfants nés de 1986 à 2000 appliquées à la population de 7,6 millions estimée en janvier 2005.

Source : Institut de la statistique du Québec. L'effectif estimé des 1 000 premiers noms est sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec.

connus sont très longs : De la Chevrotière et De la Sablonnière, par exemple, comptent 17 caractères. Chez les enfants, la longueur des noms est à coup sûr plus longue avec la mode des noms composés. Un enfant recevant le nom Charbonneau-Vaillancourt, par exemple, a un nom de 24 caractères.

Lettre initiale

On oublie parfois que la façon la plus fréquente de classer les individus est l'ordre alphabétique, bien avant le sexe ou l'âge, et il est intéressant de mesurer combien chaque lettre initiale rassemble de personnes.

Les lettres *B* et *L* arrivent facilement en tête (figure 3); chacune est l'initiale de près de 13 % de la population. Suivent les lettres *D*, *C* et *G*; avec ces cinq lettres, on regroupe la moitié de la population. À l'autre extrémité, la lettre *X* est la moins portée (2 sur 10 000), suivie de *U*, *Y*, *Q*, *Z* et *I*; ces six lettres ne permettent de regrouper que 1 % de la population.

La distribution des noms selon la première lettre est bien différente de celle des personnes. Ainsi, seulement 5,4 % des noms commencent par la lettre *L* qui est la lettre initiale de 12,6 % de la population. La proportion des noms qui commencent par

K (5,2 %) est très proche, mais seulement 1,2 % de la population a un nom débutant par cette lettre.

Stock des noms en 2005

Il est délicat d'attribuer à la population totale les proportions obtenues à partir des 2,5 millions de noms des parents des enfants nés de 1986 à 2000, surtout à cause des enfants portant des noms composés. Cependant, on peut facilement supposer que les proportions d'un nom chez les parents devraient ressembler aux proportions de ces noms seuls ou suivis d'un deuxième nom. Cela signifie que les jeunes appelés, par exemple, Fortin-Gagné seraient considérés comme des Fortin tout court ou des Gagné tout court. Chez les personnes plus âgées, il devrait y avoir moins de noms issus des migrants récents, comme des noms nord-africains, et transférer les proportions des parents à l'ensemble de la population surestime donc certains noms récents. Dans l'ensemble, cependant, appliquer les proportions calculées dans le corpus à la population estimée au 1^{er} janvier 2005, soit 7,6 millions de personnes est utile pour obtenir un aperçu de l'effectif des personnes partageant un nom.

Donc, en tenant compte des réserves, on peut estimer à 81 500 le nombre de personnes portant,

au début de 2005, le nom de Tremblay seul ou en première partie d'un nom double (tableau 11). Vingt noms regroupent au moins 25 000 personnes et les 100 premiers noms regroupent 2,0 des 7,6 millions de Québécois.

Données régionales

Les gens ont souvent une connaissance diffuse des régions où la fréquence d'un nom est importante; on sait toujours qu'il y a beaucoup de Tremblay au Saguenay, parfois que les Poulin sont très fréquents en Beauce, mais on ignore souvent qu'il y a une forte présence des Poirier en Gaspésie et des Desjardins dans les Laurentides. Les 17 régions administratives (RA) ne couvrent pas toujours des territoires « fonctionnels » ou des entités géographiques « humaines »; par exemple, les banlieues de certaines villes se trouvent souvent dans des régions différentes. Nous avons donc retenu comme principal découpage les 102 municipalités régionales de comté (MRC) selon les frontières des années 1966-2000, qui sont évidemment des ensembles dont les populations sont plus homogènes. Ces MRC sont cependant très différentes quant à la superficie et au nombre d'habitants, de 200 à 430 000 kilomètres carrés et de 4 300 à 1,9 million de personnes. Quelques milliers de noms et 119 régions (102 MRC et 17 régions administratives) donnent une quantité importante d'information qu'il est impossible de publier *in extenso*; voilà pourquoi certains tableaux sont publiés sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec.

Statistiques régionales globales

Comme la taille de la population varie beaucoup d'une MRC à l'autre, l'effectif des corpus ou du nombre de noms de personnes recueillis varie aussi, de 1 700 dans la MRC de Caniapiscau à 649 000 dans celle de Montréal (tableau 12). Les statistiques tirées des corpus plus importants sont évidemment plus justes que celles qui proviennent des petits. Le nombre de noms différents recueillis dans chaque MRC varie aussi de quelques centaines à 106 000 à Montréal. Comme on compte dans le corpus quelque 150 000 noms différents, il est évident que Montréal fournit une proportion importante de ces noms, d'autant qu'on ne compte que 10 300 noms à Québec et 20 100 à Laval. Nous avons vu, au tableau 1, que plus de la moitié des noms n'apparaissent qu'une fois; c'est dans les grandes villes que cette proportion dépasse en

général 50 %, mais on note 61 % de noms uniques dans Kativik, territoire à majorité inuite. Rappelons que ces noms n'apparaissant qu'une fois peuvent être souvent des erreurs de saisie ou des noms composés, ce qui obère la mesure précise du nombre total de noms différents.

Plusieurs indices statistiques peuvent être calculés pour présenter la distribution des noms (Darlu et autres, 1997); certains sont fort complexes, mais les plus simples peuvent être à la fois les plus intuitifs et les plus informatifs. Les généticiens des populations utilisent le plus souvent un indice d'isonymie qui est la probabilité que deux personnes choisies au hasard portent le même nom; pour le calculer, on somme les carrés des fréquences des noms. C'est à Montréal que l'indice est le plus faible, soit 4 pour 10 000, tandis qu'il approche 400 pour 10 000 dans la MRC de Charlevoix. Les généticiens utilisent parfois l'indice d'isonymie comme indicateur de l'homogénéité et de l'endogamie des populations.

Le cumul des fréquences des 10 premiers noms dans chaque région est cependant un indice plus facile à comprendre pour le grand public et, en fait, sa corrélation avec l'indice d'isonymie est presque parfaite. Dans l'île de Montréal, les 10 premiers noms ne rassemblent que 3 % de la population, et les banlieues nord et sud, Laval, Champlain et Roussillon, ne sont pas très loin avec 5 %. Dans la MRC de Charlevoix, près de la moitié (49 %) de la population se partage les 10 premiers noms et c'est aussi le cas aux Îles-de-la-Madeleine (45 %). Ce sont cependant des cas extrêmes, et les deux seules MRC dont le cumul dépasse 40 %. La carte de la figure 4, qui présente les fréquences cumulées par MRC, montre que la concentration des noms est en général beaucoup plus importante dans le nord-est du Québec que dans les régions sud-ouest. Ce fait avait déjà été observé notamment par Bouchard et autres (1985) et Tremblay et autres (2001). Les MRC sises le long du Saguenay affichent de fortes concentrations, tout comme leurs voisines au sud du Saint-Laurent, de L'Islet aux Basques. Dans la Beauce, on voit de fortes concentrations, particulièrement dans la MRC de Robert-Cliche. En fait, dans 18 MRC, les 10 premiers noms rassemblent au moins le quart de la population. Dans 43 MRC, le cumul est inférieur à 10 %; ces MRC se situent surtout autour de Montréal, jusqu'à la frontière des États-Unis. Dans les communautés urbaines de Québec et de l'Outaouais, les cumuls sont de 9 % et de 6 % respectivement.

Tableau 12

Indices statistiques des noms par MRC et par région administrative

Codes MRC		Noms	Corpus	Noms uniques	Indice d'isonymie	Cumul des 10 pre- miers noms	Cumul des 50 pre- miers noms	Population 2001
		n		%	p. 10 000	%		n
01	Les Îles-de-la-Madeleine	444	4 478	38,7	266	45,2	82,9	13 069
02	Le Rocher-Percé	740	5 954	41,5	85	20,8	52,3	19 666
03	La Côte-de-Gaspé	784	6 446	37,4	74	18,7	49,9	18 894
04	La Haute-Gaspésie	465	4 006	39,8	128	26,7	66,0	12 964
05	Bonaventure	787	6 133	39,4	113	26,1	54,8	18 617
06	Avignon	802	5 461	41,1	103	24,3	52,7	15 557
07	La Matapédia	615	7 132	28,3	70	17,9	48,3	20 304
08	Matane	633	6 985	32,9	98	21,9	58,9	22 936
09	La Mitis	682	6 484	40,8	104	23,2	57,2	19 699
10	Rimouski-Neigette	1 483	16 311	44,4	74	19,7	49,4	53 308
11	Les Basques	369	2 855	40,1	183	32,3	69,7	10 035
12	Rivière-du-Loup	857	10 143	40,1	111	25,0	60,6	32 446
13	Témiscouata	624	7 266	39,6	121	27,9	62,4	22 851
14	Kamouraska	671	7 573	34,9	154	31,0	65,3	22 927
15	Charlevoix-Est	532	5 216	47,4	243	38,1	73,1	16 942
16	Charlevoix	409	3 683	44,7	395	48,7	79,3	13 418
17	L'Islet	571	6 519	37,7	173	33,1	67,4	19 745
18	Montmagny	689	7 322	35,4	70	17,6	48,8	23 884
19	Bellechasse	827	9 926	31,3	72	17,2	49,3	30 139
20	L'Île-d'Orléans	567	2 286	42,3	66	18,6	46,1	6 912
21	La Côte-de-Beaupré	939	6 701	40,0	68	17,7	45,3	21 389
22	La Jacques-Cartier	2 091	11 662	42,9	25	9,0	26,3	26 984
23	Communauté-Urbaine-de-Québec	10 284	152 826	53,0	26	9,3	26,8	519 938
24	Desjardins	1 512	16 285	37,3	39	11,9	35,1	52 861
25	Les Chutes-de-la-Chaudière	2 534	30 489	36,2	31	10,3	30,2	80 413
26	La Nouvelle-Beauce	792	9 666	34,5	69	16,9	49,0	26 361
27	Robert-Cliche	555	6 722	35,5	192	35,4	69,9	19 145
28	Les Etchemins	518	5 843	33,2	91	20,2	58,0	18 080
29	Beauce-Sartigan	987	17 881	35,7	125	27,1	59,9	48 820
30	Le Granit	702	7 458	35,2	74	17,8	50,3	22 262
31	L'Amiante	1 007	12 206	35,4	64	17,4	45,9	44 070
32	L'Érable	902	8 636	30,3	49	13,8	39,0	24 487
33	Lotbinière	992	10 229	32,6	66	18,1	45,7	27 379
34	Portneuf	1 271	13 799	36,6	50	13,5	41,1	45 815
35	Mékinac	566	3 462	33,6	57	14,7	43,7	13 049
36	Le Centre-de-la-Mauricie	1 571	18 843	32,1	41	12,0	33,3	66 070
37	Franchville	3 047	43 231	38,3	23	7,4	24,5	141 041
38	Bécancour	1 042	6 343	33,7	36	10,9	33,8	19 457
39	Arthabaska	1 762	22 628	34,5	37	11,1	33,0	65 362
40	Asbestos	814	4 222	36,0	38	11,3	34,3	14 813
41	Le Haut-Saint-François	1 265	7 919	36,1	34	10,4	31,9	21 810
42	Le Val-Saint-François	1 514	10 370	32,5	27	9,9	27,3	28 729
43	Sherbrooke	5 140	48 049	47,8	21	8,0	23,8	144 143
44	Coaticook	946	6 235	37,0	42	11,8	36,4	16 921
45	Memphrémagog	2 267	13 534	41,7	24	8,8	25,3	42 703
46	Brome-Missisquoi	2 701	15 522	37,9	16	6,2	19,9	47 045
47	La Haute-Yamaska	2 853	28 501	34,6	21	7,9	23,3	80 758
48	Acton	1 016	5 514	33,5	32	9,8	29,9	15 467
49	Drummond	2 436	29 336	36,0	24	8,3	26,1	89 560
50	Nicolet-Yamaska	1 185	8 085	34,2	41	13,1	35,9	23 944
51	Maskinongé	904	6 677	35,0	62	18,0	44,0	23 841
52	D'Autray	1 836	12 058	36,6	21	6,6	23,3	39 092
53	Le Bas-Richelieu	1 818	14 542	34,9	25	8,9	25,7	51 017
54	Les Maskoutains	2 474	27 432	36,1	24	8,3	25,3	80 481
55	Rouville	1 818	11 067	36,7	22	7,7	24,7	30 559
56	Le Haut-Richelieu	3 832	35 773	39,3	17	6,5	21,3	102 734
57	La Vallée-du-Richelieu	5 282	41 192	42,1	14	5,7	18,7	122 351
58	Champlain	16 440	112 002	50,9	10	5,2	15,5	318 139
59	Lajemmerais	3 996	34 358	38,6	16	6,3	19,7	102 279
60	L'Assomption	4 000	37 259	37,4	16	6,5	20,2	106 028
61	Joliette	2 001	16 751	39,9	26	8,4	26,5	55 219
62	Matawinie	2 055	12 903	43,6	33	12,1	29,8	44 008
63	Montcalm	2 077	12 822	37,1	20	7,2	22,4	39 496
64	Les Moulins	4 849	41 470	42,2	15	6,5	19,8	112 307

Tableau 12 (suite)

Indices statistiques des noms par MRC et par région administrative

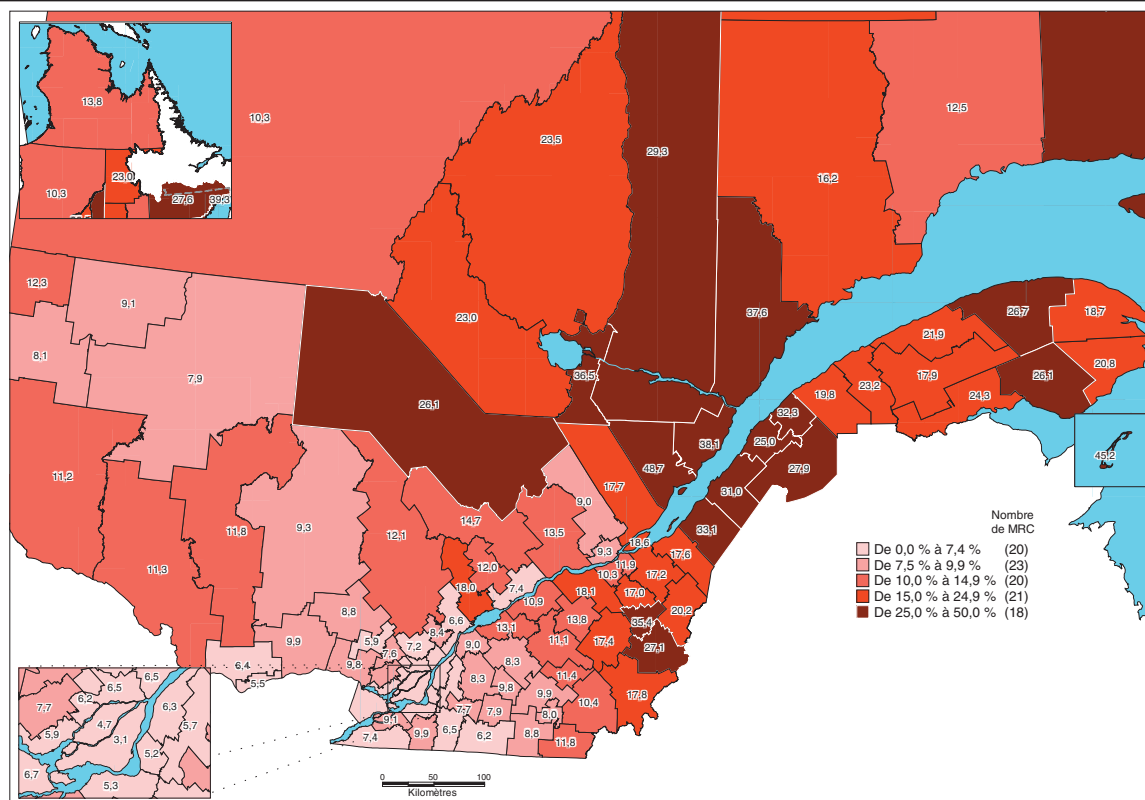
Codes MRC		Noms	Corpus	Noms uniques ¹	Indice d'isonymie	Cumul des 10 pre- miers noms	Cumul des 50 pre- miers noms	Population 2001
		n		%	p. 10 000	%		n
65	Laval	20 087	119 694	49,9	8	4,7	14,4	349 896
66	Communauté-Urbaine-de-Montréal	106 084	649 114	52,6	4	3,1	9,2	1 851 746
67	Roussillon	7 372	53 194	44,3	12	5,3	16,8	149 298
68	Les Jardins-de-Napierville	1 691	8 815	40,9	30	9,9	30,0	23 270
69	Le Haut-Saint-Laurent	1 851	8 856	40,6	21	7,4	25,2	24 923
70	Beauharnois-Salaberry	2 190	19 929	33,6	26	9,1	26,2	60 274
71	Vaudreuil-Soulanges	6 742	37 679	46,8	14	6,7	19,6	104 104
72	Deux-Montagnes	4 238	30 023	40,4	15	5,9	19,5	84 365
73	Thérèse-De Blainville	6 215	49 655	44,7	14	6,2	19,2	133 169
74	Mirabel	1 866	10 084	39,2	21	7,7	24,3	27 887
75	La Rivière-du-Nord	3 195	29 713	38,7	21	7,6	24,0	92 205
76	Argenteuil	1 811	8 471	43,5	26	9,8	27,6	29 465
77	Les Pays-d'en-Haut	2 347	7 672	50,1	14	5,9	19,0	31 501
78	Les Laurentides	2 097	11 479	42,3	24	8,8	26,2	39 336
79	Antoine-Labelle	1 419	10 503	38,6	32	9,3	31,8	34 107
80	Papineau	1 172	6 000	41,2	32	9,9	31,1	20 762
81	Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais	10 508	84 956	53,1	13	5,5	18,3	231 344
82	Les Collines-de-l'Outaouais	2 733	10 812	47,2	16	6,4	20,5	35 886
83	La Vallée-de-la-Gatineau	1 157	6 482	43,6	39	11,8	35,4	19 951
84	Pontiac	1 366	5 512	49,2	34	11,3	33,2	14 827
85	Témiscamingue	1 160	6 903	36,6	34	11,2	32,0	17 838
86	Rouyn-Noranda	1 789	16 608	30,7	24	8,1	24,7	40 395
87	Abitibi-Ouest	953	8 930	26,9	40	12,3	34,5	22 405
88	Abitibi	1 209	10 862	27,0	29	9,1	28,3	25 090
89	Vallée-de-l'Or	2 097	18 048	36,2	23	7,9	24,5	43 206
90	Le Haut-Saint-Maurice	918	6 629	36,1	121	26,1	47,3	16 176
91	Le Domaine-du-Roi	895	12 083	34,2	97	23,0	53,0	33 485
92	Maria-Chapdelaine	711	9 957	32,2	102	23,5	53,5	27 431
93	Lac-Saint-Jean-Est	915	18 401	36,2	202	36,5	67,3	52 765
94	Le Fjord-du-Saguenay	2 886	58 212	44,6	159	29,3	56,8	170 038
95	La Haute-Côte-Nord	590	4 691	45,6	252	37,6	66,4	13 147
96	Manicouagan	1 397	13 276	41,6	61	16,2	42,0	34 286
971	Sept-Rivières	1 562	13 354	38,6	40	12,5	35,9	35 460
972	Caniapiscau	500	1 737	50,8	91	23,0	51,0	4 253
981	Minganie	476	2 805	47,1	127	27,6	62,3	6 845
982	Basse-Côte-Nord	319	2 131	50,2	260	39,3	73,7	5 717
991	Jamésie	2 033	17 144	43,1	33	10,3	32,7	29 559
992	Kativik	1 535	6 506	60,8	42	13,8	36,3	9 838
Région administrative								
01	Bas-Saint-Laurent	2 573	64 749	45,4	79	20,9	51,0	204 506
02	Saguenay-Lac-Saint-Jean	3 514	98 653	44,6	143	28,7	55,7	283 719
03	Québec	11 283	196 173	52,9	28	10,2	27,8	651 398
04	Mauricie	3 918	78 842	39,6	24	8,1	25,7	260 177
05	Estrie	6 988	97 787	46,7	23	8,4	24,6	291 381
06	Montréal	106 084	649 114	52,6	4	3,1	9,2	1 851 746
07	Outaouais	12 271	113 762	52,7	13	5,5	18,5	322 770
08	Abitibi-Témiscamingue	3 601	61 351	37,5	21	7,8	23,8	148 934
09	Côte-Nord	2 682	37 994	41,9	45	13,3	35,5	99 708
10	Nord-du-Québec	3 215	23 650	48,9	22	7,7	24,8	39 397
11	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	2 198	32 478	41,4	49	15,1	36,8	98 767
12	Chaudière-Appalaches	4 291	133 088	41,2	42	12,3	36,4	390 897
13	Laval	20 087	119 694	49,9	8	4,7	14,4	349 896
14	Lanaudière	8 749	133 263	46,4	15	6,0	19,4	396 150
15	Laurentides	11 999	157 600	47,7	15	6,4	19,9	472 035
16	Montérégie	31 093	454 376	49,4	12	5,3	17,1	1 312 699
17	Centre-du-Québec	3 811	75 028	39,4	26	8,7	26,3	222 810
Québec²		150 322	2 527 808	51,2	12	6,2	17,8	7 396 990

1. Proportion des noms apparaissant une seule fois.

2. Le total comprend les données des MRC et RA non déclarées.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Figure 4

Fréquence cumulée des 10 premiers noms par MRC

Il peut sembler paradoxal que, dans l'ensemble du Québec, le cumul des 10 premiers noms soit de 6 % et qu'il y ait 92 MRC où il est supérieur; on peut remarquer aussi que le cumul des 10 premiers noms de la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 15 %, est inférieur à celui de chacune des 6 MRC constituant de cette région. Cela s'explique par le fait que ce ne sont pas les mêmes noms qui sont les plus fréquents dans toutes les MRC. Ainsi, Cyr, premier nom dans Le Rocher-Percé avec 4 %, arrive loin derrière dans la MRC voisine de La Côte-de-Gaspé, avec une fréquence de seulement 4 pour 1 000. Et le premier nom de La Côte-de-Gaspé, Fournier, y est beaucoup plus fréquent (3 %) que dans Le Rocher-Percé (2 pour 1 000). La réunion des deux MRC donne évidemment une fréquence de beaucoup inférieure pour ces deux noms. Dans les quatre autres MRC de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les premiers noms sont Pelletier, Poirier, Leblanc et Cyr. C'est donc dire que les Tremblay ne trônent pas partout au premier rang, loin de là, comme on le verra plus loin.

On peut mesurer la distance patronymique entre les régions avec un indice d'isonymie ou de ressemblance (Malécot, 1950) standardisé par Chen et Cavalli-Sforza (1983). Alors que l'indice d'isonymie présenté plus haut était calculé pour une seule région, cet indice compare les régions deux à deux; on obtient donc une matrice de 102 x 102. La formule de calcul est :

$$\varphi_{ij} = \frac{\sum_k p_{ik} p_{jk}}{\left[\sum_k p_{ik}^2 \sum_k p_{jk}^2 \right]^{\frac{1}{2}}}$$

pour laquelle p_{ik} et p_{jk} sont les fréquences du nom k dans les MRC i et j , la somme touchant ici les 5 000 principaux noms. Cet indice varie entre 0 et 1, 1 étant la ressemblance totale et 0 la dissimilitude complète. Les deux MRC qui se ressemblent le plus sont les voisines, Laval et Les Moulins avec un indice de 0,97, et celles qui sont les plus éloignées sont Kativik et la Minganie, avec un indice de

0,01. La matrice complète se trouve seulement sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec à cause de sa taille, et nous présentons ici les résultats relatifs à sept régions, d'est en ouest, ce qui permet d'illustrer l'intérêt de ce calcul, et la distance patronymique de chaque MRC avec l'ensemble du Québec.

La figure 5 présente la distance patronymique entre chaque MRC et l'ensemble du Québec. Nous avons aussi calculé la distance patronymique avec la moyenne des indices de chaque MRC mais, si les moyennes sont plus basses, les résultats sont très semblables. Les régions ayant les noms les plus éloignés de l'ensemble du Québec sont les MRC de Kativik où les noms sont surtout inuits, de La Basse-Côte-Nord qui a une très petite population, inférieure à 6 000 habitants, des Îles-de-la-Madeleine dont la concentration des noms est très élevée et de Caniapiscau qui compte aussi une très petite population et plusieurs noms amérindiens. Ce sont les MRC au sud et au nord de Montréal qui sont les plus proches de l'ensemble du Québec, soit Champlain, Laval et Les Moulins. La Communauté-Urbaine-de-Québec et ses banlieues sud sont aussi proches de l'ensemble du Québec. Il peut paraître paradoxal que l'île de Montréal, où l'on trouve la majorité des non-francophones du Québec, ait un paysage patronymique semblable à celui de l'ensemble du Québec, mais le poids de Montréal est évidemment important dans le Québec, et ce sont surtout les petites régions qui renferment des noms plus rares assortis de fréquences élevées qui s'éloignent le plus de l'ensemble. Il faut aussi mentionner que les distances patronymiques ont été calculées avec les 5 000 premiers noms et qu'il y a à Montréal une grande quantité de noms très rares dont on n'a pas tenu compte, par exemple les 56 000 noms qui n'apparaissent qu'une fois, qui comptent pour 8,6 % de la population de Montréal, mais dont la proportion individuelle est proche de zéro. Les régions comprenant des grandes villes comme Québec, Sherbrooke, Hull, qui ont drainé des habitants de plusieurs régions, ont des profils semblables à celui de l'ensemble du Québec. Québec et ses banlieues nord et sud, par exemple, ressemblent plus à l'ensemble du Québec que les MRC voisines, L'Île-d'Orléans et Portneuf.

La MRC d'Avignon, dont la ville principale est Carleton, est au sud de la Gaspésie, voisine du Nouveau-Brunswick (figure 6). On y trouve donc des noms souvent associés aux Acadiens, comme Leblanc, Landry ou Arsenault parmi les premiers.

La ressemblance des noms avec ceux des autres régions du Québec est assez faible, même pour les MRC voisines. La proportion de Leblanc, le premier nom, par exemple, y est de 4,9 % mais, dans la MRC voisine, au nord, La Matapédia, on ne trouve que 0,4 % de Leblanc, au 78^e rang. À l'est, dans Bonaventure, on ne trouve que 0,7 % de Landry en comparaison de 4,1 % dans Avignon. On constate que les noms de la MRC de Sept-Rivières, sur la côte nord, ont une certaine parenté, résultat probable de la présence ancienne d'Acadiens dans cette autre région.

Les noms dans Kamouraska, dont la ville principale est La Pocatière (figure 7), ont une grande ressemblance avec ceux des MRC voisines du Bas-Saint-Laurent, surtout celles de l'est. Les deux premiers noms sont portés par plus de 5 % de la population, soit 5,9 % pour Lévesque et 5,1 % pour Pelletier. Ce qui est remarquable est le grand écart avec les noms des régions sises de l'autre côté du fleuve. La proportion de Lévesque, par exemple, n'est que de 0,3 % dans Charlevoix-Est et celle des Pelletier, de 0,4 %.

Dans Charlevoix-Est, dont la ville principale est La Malbaie (figure 8), on entre dans le pays des Tremblay, et les ressemblances sont très grandes avec les régions voisines et celles du Saguenay-Lac-Saint-Jean. On voit très bien une coupure entre les deux rives du fleuve et par rapport aux régions à l'ouest de Québec. On compte dans cette MRC 10,4 % de Tremblay mais, dans la MRC de Kamouraska, au sud de l'autre côté du fleuve, on n'en trouve que 0,7 % et, dans Beauce-Sartigan, il n'y en a que 0,2 %.

Les Beaucerons ont un patrimoine patronymique original. Les noms de la MRC de Beauce-Sartigan (figure 9), dont la ville principale est Saint-Georges, ressemblent à ceux des MRC voisines et aussi à celles du sud de l'Estrie, mais sont assez différents de ceux de l'est du Québec et des régions au nord du fleuve. La proportion de Poulin est de 6,0 % dans Beauce-Sartigan, mais de 0,0 % dans Charlevoix-Est et de 0,1 % dans Kamouraska et Nicolet-Yamaska qui n'est pourtant pas bien loin.

Avec Nicolet-Yamaska (figure 10), on arrive plus à l'ouest du Québec, dans des régions où les noms ont des fréquences moins excessives, si l'on peut dire. Les régions les plus semblables sont concentrées, surtout au sud et à l'ouest. On note quand même une parenté avec l'Abitibi-Témiscamingue sur laquelle nous reviendrons avec l'examen des

Figure 5

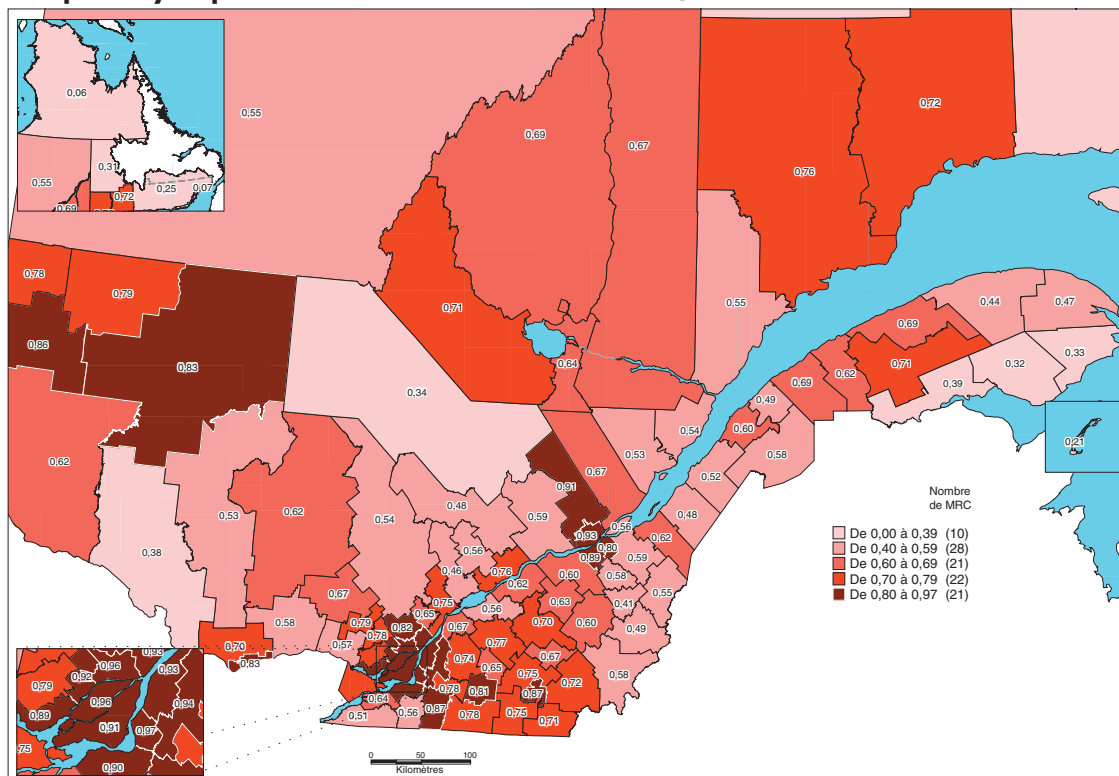
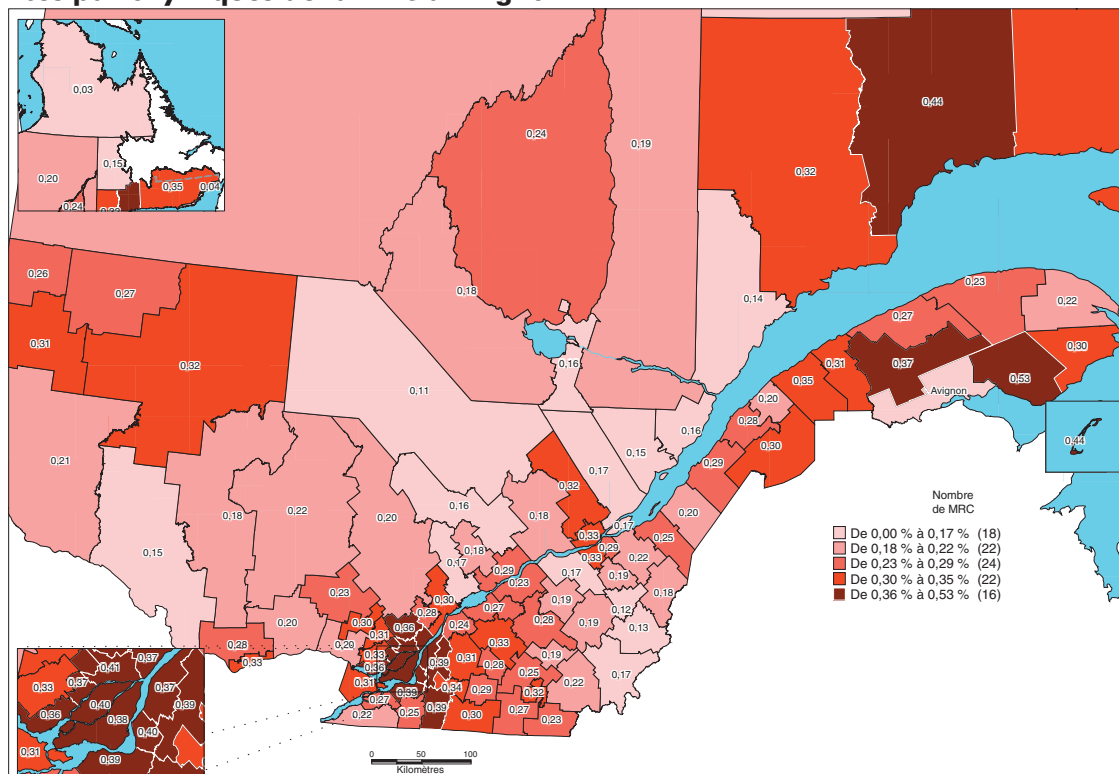
Distances patronymiques des MRC avec l'ensemble du Québec

Figure 6

Distances patronymiques de la MRC d'Avignon

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Ministère des Ressources naturelles et de la Faune.

Figure 7
Distances patronymiques de la MRC de Kamouraska

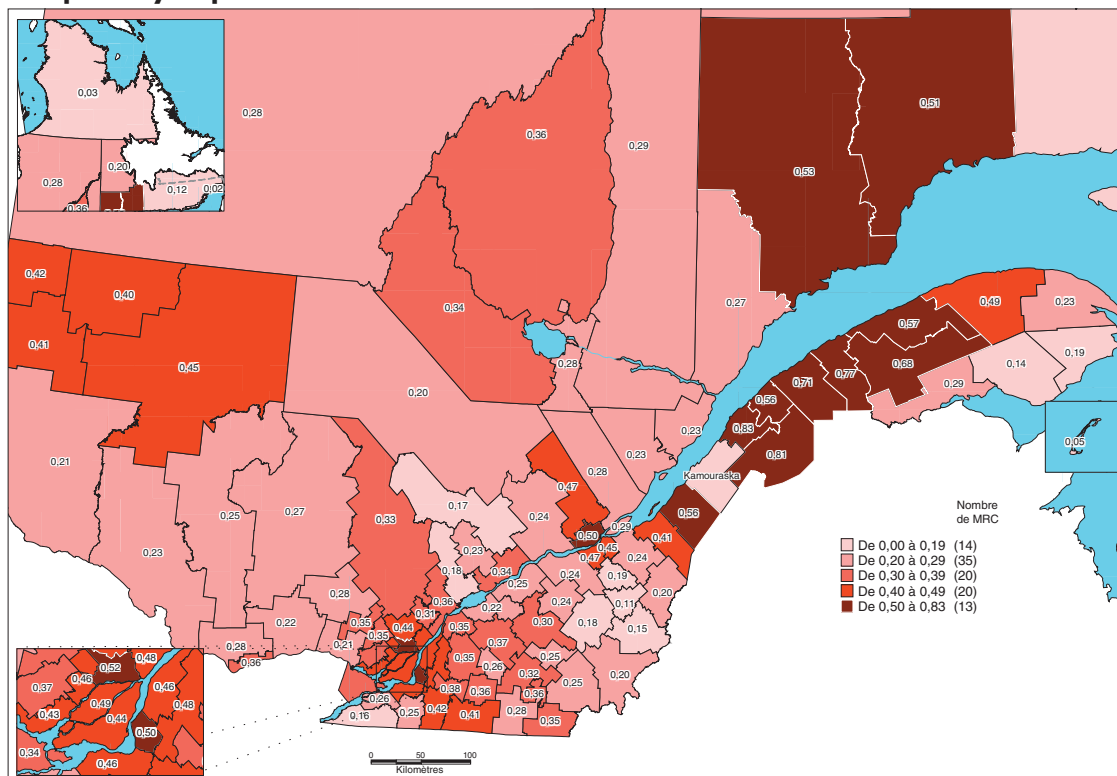
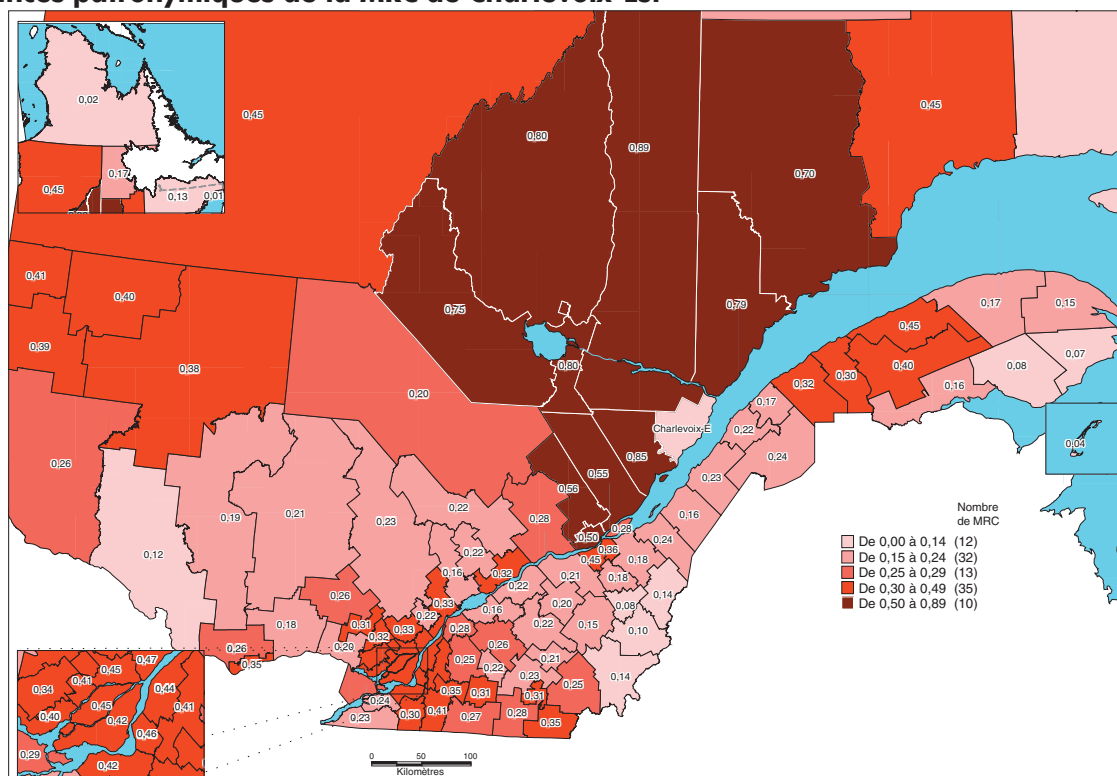


Figure 8
Distances patronymiques de la MRC de Charlevoix-Est



Sources : Institut de la statistique du Québec.
Ministère des Ressources naturelles et de la Faune.

Figure 9

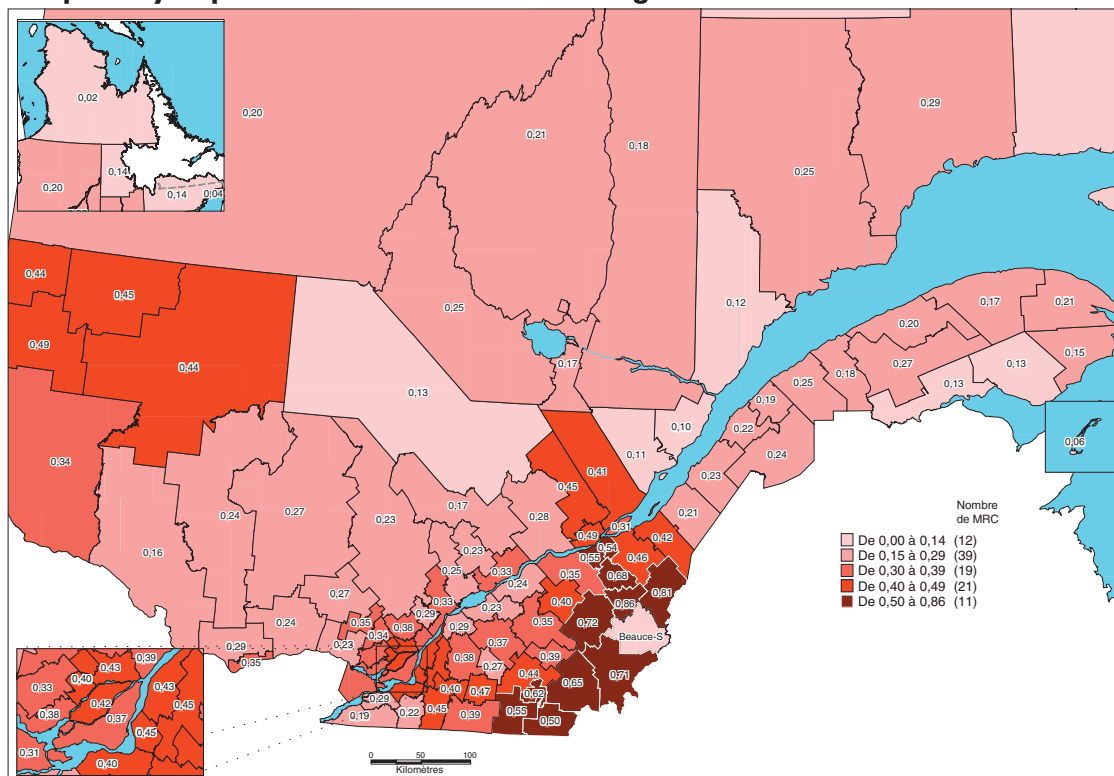
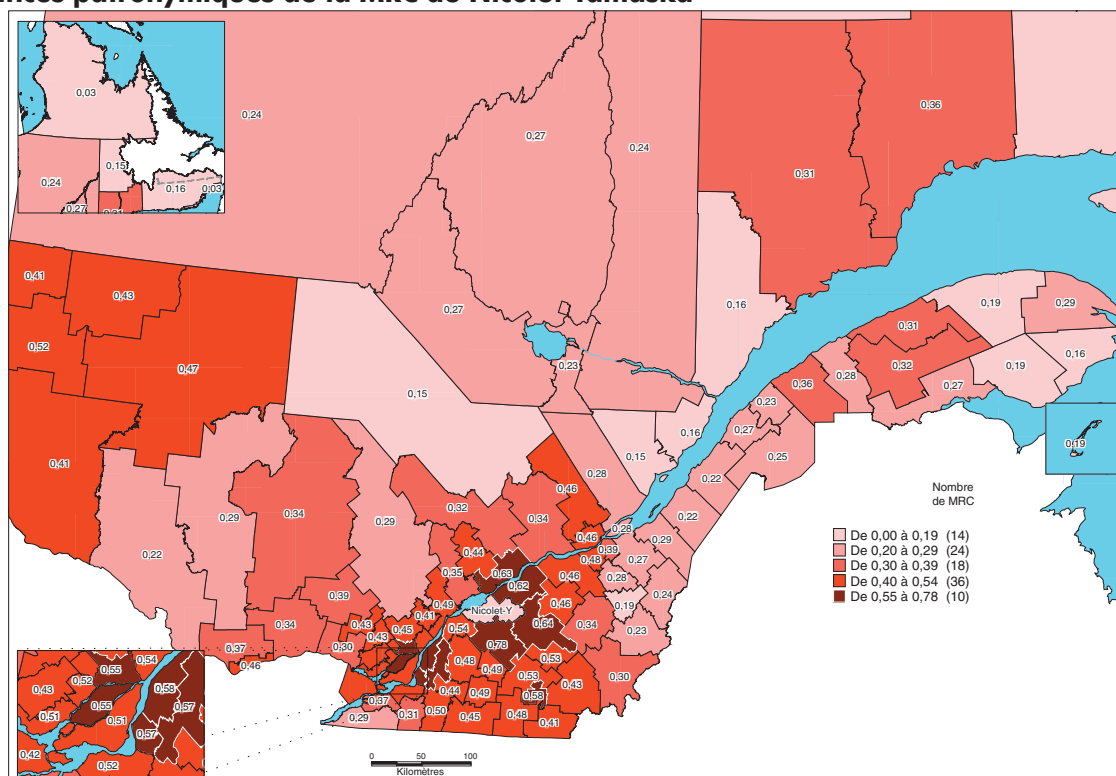
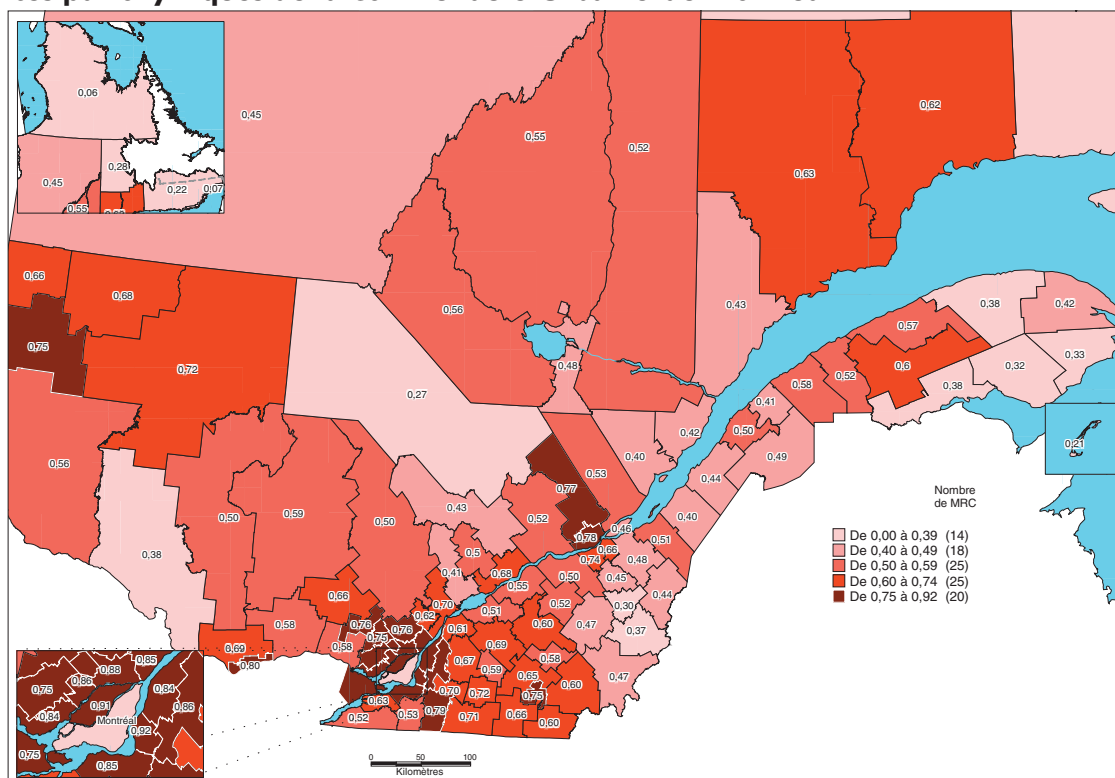
Distances patronymiques de la MRC de Beauce-Sartigan

Figure 10

Distances patronymiques de la MRC de Nicolet-Yamaska

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Ministère des Ressources naturelles et de la Faune.

Figure 11

Distances patronymiques de la Communauté-Urbaine-de-Montréal

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Ministère des Ressources naturelles et de la Faune.

distances patronymiques de Rouyn-Noranda. Le premier nom de cette MRC est Courchesne, et sa proportion est de 1,8 %. Pourtant, dans la MRC voisine, Bécancour, on ne trouve que 0,1 % de Courchesne. Par ailleurs, le premier nom de Bécancour, Demers, avec une proportion de 1,7 %, n'est présent qu'à hauteur de 0,1 % dans Nicolet-Yamaska. Cela signifie que, même si la ressemblance globale des noms entre deux MRC voisines est assez grande, il peut y avoir des différences majeures quant à certains noms individuels.

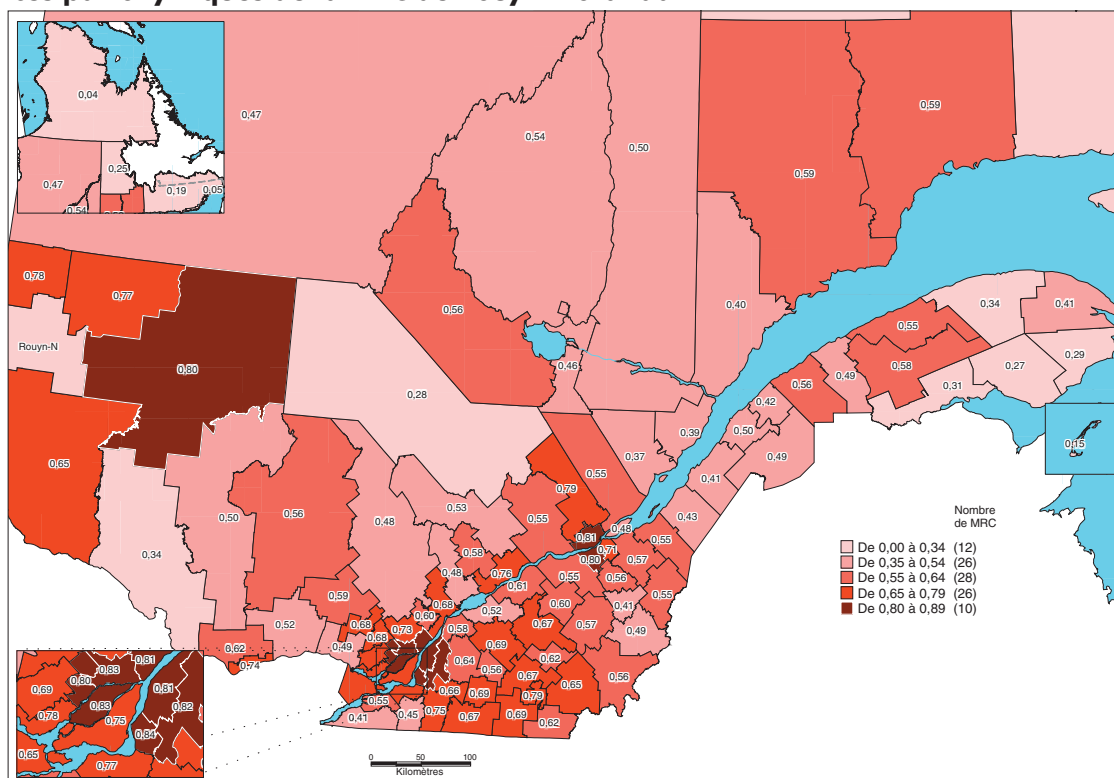
Nous avons mentionné plus haut que les noms de la Communauté-Urbaine-de-Montréal ressemblent à ceux de l'ensemble du Québec et nous constatons, à la figure 11, la ressemblance importante avec non seulement les MRC voisines, mais aussi avec plusieurs autres MRC, les communautés urbaines de l'Outaouais et de Québec, par exemple, et des ressemblances moyennes avec un bon nombre de MRC. L'indice d'isonymie entre Montréal et la MRC de Champlain, au sud, où se trouve la ville de Longueuil, est de 0,92. Les premiers noms des deux régions sont très semblables, mais il y a quelques exceptions importantes, comme la présence

aux 2^e et 5^e rangs des noms Nguyen et Patel, à Montréal. Les proportions des premiers noms sont assez faibles à Montréal; on compte, par exemple, 0,4 % de Tremblay, le premier nom, 0,4 % de Nguyen et 0,3 % de Patel. La présence de ces noms s'explique par la concentration à Montréal de la population née à l'étranger et, surtout, par la grande concentration des noms observée dans certains pays, comme le Viet Nam et certaines régions de l'Inde.

La MRC de Rouyn-Noranda, dans le nord-ouest, a de curieux liens avec plusieurs régions (figure 12). La ressemblance patronymique est très proche de celle des régions autour de Montréal, et de l'Estrie. La colonisation de cette région est récente, soit dans les premières décennies du xx^e siècle, et a été effectuée en partie par des personnes habitant les villes et par des sociétés de colonisation de certaines paroisses (Vincent, 1995).

Les distances patronymiques entre les régions reflètent plusieurs phénomènes, par exemple l'établissement lointain de certaines lignées, le succès de certains noms dû au hasard, les migrations vers les villes qui ont des populations beaucoup moins typées, les mouvements de colonisation du début

Figure 12

Distances patronymiques de la MRC de Rouyn-Noranda

Sources : Institut de la statistique du Québec.
Ministère des Ressources naturelles et de la Faune.

du ^{xx}e siècle ou encore les courants migratoires régionaux actuels.

Noms dans les régions

Le but premier de cette publication est de présenter les listes des 50 premiers noms et leur proportion dans les régions. On les trouve à l'annexe 3 pour ce qui est des 102 MRC et à l'annexe 4 quant aux 17 régions administratives. La section précédente permet de s'attendre à d'intéressantes variations régionales dans la fréquence des noms.

D'abord, il n'y a pas moins de 43 noms différents qui occupent le premier rang dans les 102 MRC. Roy et Tremblay sont premiers dans 19 MRC chacun (tableau 13), Côté dans 7 MRC, Gauthier dans 5 MRC, et Lévesque et Morin dans 4 MRC. Il y a 7 noms qui arrivent en tête dans 2 MRC et pas moins de 30 noms qui occupent le premier rang une seule fois. Donc, déjà au premier rang, on observe une assez grande diversité de noms.

En comptant les noms qui se trouvent au moins une fois dans les 10 premiers dans une MRC, on obtient 316 noms différents. Ce calcul permet de

regarder l'implantation régionale des principaux noms (tableau 14). Gagnon est le seul nom qui soit dans les 10 premiers de plus de la moitié des MRC; on peut suggérer que c'est le nom le plus répandu géographiquement. Roy, Côté et Tremblay suivent avec la moitié ou un peu moins de la moitié des MRC. Notons que Tremblay, le premier nom au Québec, ne figure dans la liste des 10 premiers noms que dans 45 des 102 MRC. En fait, il n'y a que 19 noms qui se trouvent au moins 10 fois dans la liste des 10 premiers, ce qui laisse beaucoup de place aux variations régionales. Le grand nombre de noms qui arrivent au premier rang et la faible implantation régionale montrent qu'il existe une grande diversité entre les régions dans la distribution des noms en même temps qu'une forte concentration des noms dans les régions.

Le complément idéal à la liste des premiers noms par MRC est la fréquence d'un nom dans chacune des MRC, soit, par exemple, la proportion de Tremblay dans chacune des 102 MRC. Nous avons placé les résultats relatifs à plus d'une centaine de noms sur des cartes à l'annexe 5 et on pourra construire de façon dynamique des cartes semblables

Tableau 13

Principaux premiers noms dans les MRC¹

Nom	Nombre de MRC	Nom	Nombre de MRC
Roy	19	Cyr	2
Tremblay	19	Gagnon	2
Côté	7	Gélinas	2
Gauthier	5	Labelle	2
Lévesque	4	Ouellet	2
Morin	4	Pelletier	2
		Poulin	2

1. Nombre de MRC dans lesquelles le nom arrive au premier rang.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Tableau 14

Noms ayant les principales implantations régionales¹

Nom	Nombre de MRC	Nom	Nombre de MRC
Gagnon	59	Ouellet	16
Roy	51	Pelletier	16
Côté	50	Lavoie	14
Tremblay	45	Leblanc	14
Gauthier	36	Lévesque	14
Morin	32	Dubé	11
Bouchard	23	Desjardins	10
Bélanger	20	Simard	10
Fortin	18	Girard	9
Gagné	18	Paquette	9
Bergeron	17		

1. Nombre de fois où les noms sont parmi les 10 premiers dans les MRC.

Source : Institut de la statistique du Québec.

pour environ 3 000 noms à partir du site Web de l'Institut de la statistique du Québec. Pour choisir les noms, nous avons retenu les principaux, mais aussi ceux qui atteignent des fréquences remarquables ou encore qui font l'objet de répartitions régionales particulières. Notons que les pourcentages sont arrondis et que 0,0 % peut être un nombre inférieur à 0,05 %, et pas nécessairement égal à 0.

On ne peut évidemment passer en revue tous les noms retenus, mais quelques exemples permettront de montrer quel genre d'information on peut tirer de ces renseignements.

Arsenault est porté par 0,17 % de l'ensemble des Québécois, mais sa proportion dépasse 1 % dans trois MRC, Bonaventure où il approche 5 %,

les Îles-de-la-Madeleine et Avignon. Son origine acadienne se reflète encore dans la présence de ce nom dans les MRC de la Côte-Nord. Il est quand même étonnant de voir que le nom est relativement rare dans certaines MRC gaspésiennes voisines comme La Haute-Gaspésie, immédiatement au nord, où la proportion n'est que de 0,1 %.

Bélanger est le 13^e nom le plus porté dans l'ensemble du Québec, et sa fréquence dépasse 1 % dans 12 MRC, la plupart situées à l'est du Québec, jusqu'en Gaspésie, et au sud du fleuve. C'est dans L'Islet que la proportion de Bélanger est la plus forte, soit 4,7 % de la population, mais il est quand même dépassé par Pelletier qui atteint 7,0 % dans cette région. Les Bélanger sont relativement rares au nord du lac Saint-Pierre et au sud-ouest de Montréal.

Charbonneau, porté par 0,15 % de la population québécoise, est parmi les derniers des 100 premiers noms (au 93^e rang). Les descendants d'Olivier Charbonneau se sont surtout établis à l'île Jésus (Charbonneau, 1997), soit Laval, et on voit que les 11 MRC où il y a le plus de Charbonneau sont au nord et à l'ouest de Laval. Ce qui est cependant remarquable, c'est la rareté de ce nom dans la moitié des MRC où il affiche une proportion de 0,0 % et, en particulier, dans toutes les MRC au sud du fleuve, à l'est du lac Saint-Pierre.

La présence territoriale de Lauzon ressemble à celle de Charbonneau, mais elle est encore plus circonscrite au nord et à l'est de Montréal. Dans la moitié des MRC, soit dans tout l'est et le nord et des deux côtés du fleuve, sa fréquence est de 0,0 %.

Legault est un nom présent surtout dans le sud-ouest. Il arrive au premier rang dans Papineau (1,4 %) mais, à l'est de Montréal, sa proportion est le plus souvent de 0,0 %.

Paquette a la particularité d'afficher plusieurs noyaux. On trouve des concentrations dans la péninsule gaspésienne, à l'est de Québec, au sud de la Beauce, au sud de la Montérégie et de l'Estrie et au nord-ouest de Montréal. Dans Portneuf, Paquette occupe le premier rang et son niveau atteint 2,4 %.

Zacharie Cloutier et son épouse Xainte Dupont sont les pionniers ayant le plus grand nombre de descendants aujourd'hui quand on ne tient pas compte du nom, même si le nom de Cloutier arrive au 23^e rang des premiers noms, avec une proportion de 0,30 %. Le nom dépasse

Tableau 15

Lieu (MRC) des 100 fréquences maximales des noms¹

Rang	Nom	%	MRC	Rang	Nom	%	MRC
1	Tremblay	13,4	16	51	Fournier	3,1	3
2	Mark	8,4	982	52	Blouin	3,1	20
3	Bellefleur	8,3	982	53	Bujold	3,1	5
4	Bouchard	7,8	16	54	Chouinard	3,1	17
5	Awashish	7,4	90	55	Lachance	3,1	21
6	Rioux	7,3	11	56	Jacques	3,0	27
7	Poulin	7,1	27	57	Savard	3,0	15
8	Pelletier	7,0	17	58	Dubé	3,0	13
9	Simard	6,5	16	59	Cloutier	2,9	27
10	Cyr	6,5	1	60	Bérubé	2,9	9
11	Lalo	6,5	982	61	Lavallée	2,9	982
12	Leblanc	6,5	1	62	Weizineau	2,8	90
13	Lévesque	5,9	14	63	Daraiche	2,8	4
14	Ouellet	5,3	11	64	Harvey	2,8	15
15	Dufour	5,3	16	65	Veilleux	2,8	29
16	Lavoie	5,2	16	66	Bernier	2,7	17
17	Roy	5,2	27	67	Therrien	2,6	4
18	Boudreau	5,2	981	68	Proulx	2,6	10
19	Lessard	5,0	27	69	Michaud	2,6	13
20	Poirier	5,0	5	70	Demers	2,6	33
21	Bourgeois	4,8	1	71	Ishpatao	2,6	981
22	Bélanger	4,7	17	72	Dumont	2,5	13
23	Vigneault	4,7	1	73	Wapistan	2,5	981
24	Arsenault	4,7	5	74	Chiasson	2,5	1
25	Gagnon	4,6	11	75	Deraspe	2,5	1
26	Caron	4,5	17	76	Gallant	2,5	6
27	Lapierre	4,4	1	77	Annanack	2,4	992
28	Fortin	4,1	93	78	Duguay	2,4	2
29	Girard	4,1	15	79	Paquette	2,4	34
30	Landry	4,1	6	80	Monger	2,4	982
31	Vallée	4,0	4	81	Jomphe	2,4	981
32	Einish	4,0	972	82	André	2,3	972
33	Cormier	3,9	981	83	Giguère	2,3	27
34	Chachai	3,8	90	84	Martin	2,3	6
35	Richard	3,7	1	85	Malec	2,3	981
36	McKenzie	3,6	972	86	Pouliot	2,3	20
37	Deschênes	3,6	95	87	Bergeron	2,3	33
38	Gauthier	3,5	8	88	St-Pierre	2,2	17
39	Jones	3,4	982	89	Blais	2,2	18
40	Petiguay	3,4	90	90	Mestenaepo	2,2	982
41	Côté	3,3	93	91	Turbide	2,2	1
42	Hovington	3,3	95	92	Gilbert	2,2	29
43	Larouche	3,3	93	93	Dugas	2,1	4
44	Chevarie	3,3	1	94	Rodrigue	2,1	27
45	Dionne	3,2	14	95	Maltais	2,1	93
46	Langlois	3,2	2	96	Racine	2,1	21
47	Beaulieu	3,2	11	97	Flamand	2,1	62
48	Vachon	3,2	27	98	Ottawa	2,1	62
49	Morin	3,1	28	99	Leduc	2,0	70
50	Gélinas	3,1	36	100	Jean	2,0	11

1. Les MRC de la fréquence maximale de 900 noms est à l'annexe 6.

Pour connaître le nom de la MRC associé au code, consulter l'annexe 7.

Source : Institut de la statistique du Québec.

1 % dans seulement sept MRC, situées surtout au sud-est de Québec. Il atteint son maximum dans Robert-Cliche, en Beauce, avec une proportion de 2,9 %, plutôt modeste, même pour cette MRC où il arrive au 6^e rang, loin derrière Poulin qui affiche une proportion de 7,1 %. Comme Zacharie Cloutier et ses enfants se sont établis à Beauport et à Château-Richer, villages voisins de Québec, on constate que la fréquence maximale d'un nom dans une MRC ne donne pas nécessairement d'indications sur l'établissement des premiers colons.

Roy, troisième nom le plus important, est fréquent surtout du côté sud du fleuve. Les 10 MRC où il dépasse 2 % sont en Beauce et le long de la frontière états-unienne. Sa fréquence maximale, 5,2 %, est observée dans Robert-Cliche, où il est cependant dépassé par Poulin.

Les historiens nous apprennent que les Roy dits Desjardins ont abandonné au XIX^e siècle le nom Roy (Desjardins, 2001) et la carte des fréquences de Desjardins montre une répartition très différente de celle des Roy. Ainsi, les régions où les proportions de Roy sont les plus élevées affichent souvent des proportions de Desjardins de 0,0 %. Desjardins est plutôt présent au nord et à l'ouest de Montréal; il arrive même au premier rang dans la MRC de Mirabel, mais son meilleur niveau est atteint dans Argenteuil (1,1 %). On trouve aussi des proportions intéressantes dans le Bas-Saint-Laurent.

Rioux a la particularité d'atteindre un niveau très élevé de 7 % dans la MRC des Basques, mais ses voisines n'affichent qu'une proportion de 1 %. C'est un nom du bas du fleuve, mais il y a quand même la moitié des MRC où l'on compte 0,1 % de Rioux.

Tremblay est le premier nom au Québec, et il est même donné à plus de 1 % de la population dans 24 MRC et même à plus de 5 % dans 6 MRC. Les plus importantes fréquences qui font la renommée de ce nom se trouvent dans Charlevoix, Charlevoix-Est et la Haute-Côte-Nord où la proportion dépasse 10 % et atteint même 13 % dans Charlevoix. Dans Le Fjord-du-Saguenay et Lac-Saint-Jean-Est, la proportion est de 9 %. Il n'en reste pas moins que, dans certaines régions, la fréquence de Tremblay est assez faible : dans les MRC du sud de la Beauce, par exemple, on trouve des fréquences de 0,1 % et de 0,2 %.

Il est intéressant de connaître l'endroit où un nom affiche la plus forte proportion et nous avons

préparé à l'annexe 6 un tableau qui présente ces données pour un peu plus de 900 noms. Un extrait portant sur les 100 fréquences maximales se trouve au tableau 15. On compte 20 noms qui ont une fréquence d'au moins 5 % dans une région, et un seul qui dépasse 10 %, soit Tremblay, qui affiche même ce niveau dans trois MRC. On remarque que de nombreux noms viennent des Îles-de-la-Madeleine, de La Haute-Gaspésie et de Minganie, soit les MRC 01, 982 et 981. Les Îles-de-la-Madeleine ont une forte concentration de noms, comme le montre le cumul des 10 premiers noms qui est de 45 %; les deux autres MRC ont une petite population et comprennent des territoires amérindiens.

C'est à Montréal que l'on trouve le plus de noms qui obtiennent la plus grande fréquence, soit 10 % des 5 000 noms principaux. Cela s'explique par les noms anglophones et ceux des immigrants plus récents qui sont concentrés à Montréal. Par contre, à Québec, on ne trouve que cinq noms qui occupent le premier rang; le plus connu est Sanfaçon dont près de la moitié des porteurs se trouvent dans la Communauté-Urbaine-de-Québec.

Répartition régionale des noms

Jusqu'ici, nous avons surtout examiné la fréquence des noms à l'intérieur de chaque région, par exemple la proportion de Arsenault aux Îles-de-la-Madeleine et à Montréal. Mais si la fréquence de Arsenault aux Îles-de-la-Madeleine parmi les habitants de ces îles (4 %) est de beaucoup supérieure à celle de Montréal (0,1 %), comme la population des Îles-de-la-Madeleine est de beaucoup inférieure à celle de Montréal, il y a plus de Arsenault à Montréal. Nous présentons donc la répartition des noms dans les régions du Québec, en prenant comme dénominateur les porteurs du nom au Québec et non la population d'une région. Comme un bon nombre de MRC sont petites, nous utilisons le découpage par région administrative. On trouve ainsi 16 % des Arsenault du Québec à Montréal et 15 % dans la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, comprenant les 4 % qui se trouvent dans les îles. Comme la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comprend 1 % de la population du Québec et Montréal, 25 %, il est évident que les Arsenault sont surreprésentés en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et sous-représentés à Montréal.

Le tableau 16 présente la répartition des 50 principaux noms du Québec et le tableau de la répartition de 5 000 noms se trouve sur le site Web

Tableau 16

Répartition des 50 premiers noms dans les régions administratives, Québec

Nom	Bas-Saint-Laurent (01)	Saguenay-Lac-Saint-Jean (02)	Québec (03)	Mauricie (04)	Estrie (05)	Montréal (06)	Outaouais (07)	Abitibi-Témiscamingue (08)	Côte-Nord (09)
%									
Tremblay	2,6	29,7	15,9	1,9	1,9	10,3	2,5	1,8	5,0
Gagnon	6,2	14,4	11,9	3,1	3,7	11,4	3,9	3,4	3,1
Roy	4,0	2,1	8,7	2,1	9,3	11,8	3,6	3,4	1,0
Côté	5,9	10,4	12,5	2,7	7,1	10,8	2,5	2,5	1,5
Bouchard	4,9	24,2	14,5	2,8	2,9	11,3	1,6	2,1	3,9
Gauthier	3,3	11,1	8,2	5,5	3,3	13,9	6,6	3,8	3,2
Morin	5,5	5,5	7,7	2,6	5,7	11,8	4,5	4,5	2,0
Lavoie	10,5	17,6	14,3	2,3	2,5	11,0	2,1	2,7	2,6
Fortin	3,8	19,1	11,9	2,5	3,9	8,7	4,1	3,2	2,0
Gagné	7,1	12,9	10,8	1,6	5,0	10,6	2,3	2,2	3,1
Ouellet	16,1	7,1	9,7	2,6	2,5	11,8	2,3	2,4	2,4
Pelletier	13,2	3,6	11,1	2,1	2,7	12,6	3,6	2,1	1,9
Bélanger	8,4	4,7	11,6	2,0	3,7	12,6	3,4	3,4	1,6
Lévesque	20,0	4,1	10,1	1,5	1,9	11,5	4,2	2,7	4,8
Bergeron	1,1	12,2	10,4	5,2	7,5	11,8	2,7	2,9	1,2
Leblanc	1,7	1,5	5,9	3,5	3,3	15,4	5,0	1,8	2,6
Paquette	2,5	2,4	15,5	2,3	5,0	12,8	4,9	2,7	1,2
Girard	1,0	25,7	11,5	3,4	2,4	11,8	2,5	3,8	2,9
Simard	2,7	30,3	18,6	2,3	2,1	8,8	2,7	1,8	2,1
Boucher	6,1	3,2	8,2	4,0	4,9	13,1	4,4	4,5	1,8
Caron	12,5	2,3	11,0	3,6	3,7	11,4	3,5	3,9	2,3
Beaulieu	15,1	3,9	13,8	4,0	3,0	12,5	1,8	1,9	1,9
Cloutier	2,5	3,5	10,9	5,1	6,1	11,1	4,3	3,6	0,7
Dubé	16,5	3,5	9,3	5,1	3,9	11,9	2,6	3,3	2,2
Poirier	2,5	3,2	5,9	2,0	3,1	15,6	4,9	3,2	2,1
Fournier	8,9	2,3	9,5	2,3	2,6	12,5	5,0	3,0	2,1
Lapointe	3,1	11,7	10,9	2,8	6,1	12,9	2,8	2,0	1,1
Leclerc	3,3	3,1	14,6	3,3	4,5	12,5	4,0	3,2	1,0
Lefebvre	0,2	2,1	6,1	8,2	3,7	16,8	6,2	4,6	0,1
Poulin	0,6	1,3	11,5	1,4	9,0	7,2	3,0	2,1	1,9
Thibault	7,1	6,6	10,9	3,9	3,7	11,3	4,8	3,2	3,0
St-Pierre	10,3	5,2	8,2	4,7	5,5	11,7	2,7	5,0	2,5
Nadeau	3,4	2,1	10,5	2,4	9,0	10,5	1,6	2,0	1,5
Martin	4,2	2,9	7,1	3,0	4,0	19,8	4,7	1,6	2,0
Landry	8,2	3,6	6,6	4,0	3,3	12,3	3,4	3,0	3,1
Martel	1,3	10,5	13,0	4,3	4,6	12,1	3,6	2,3	2,2
Bédard	0,7	2,7	22,5	5,7	4,5	10,9	4,3	4,7	0,4
Grenier	0,6	2,2	9,5	6,7	8,7	12,2	2,9	4,2	1,1
Lessard	0,5	4,6	11,9	5,8	8,5	7,5	1,9	4,2	2,0
Bernier	7,2	3,5	11,8	1,5	5,4	10,7	3,4	3,4	2,1
Richard	2,9	2,0	10,0	5,4	5,4	13,8	5,7	3,5	2,5
Michaud	20,0	3,2	10,4	3,5	2,4	13,4	2,9	2,8	3,3
Hébert	0,6	2,7	6,7	4,0	4,9	17,1	2,8	2,2	0,6
Desjardins	5,2	1,1	4,6	1,5	1,1	18,7	9,1	1,9	1,7
Couture	2,8	3,1	11,3	2,1	12,5	10,2	2,4	1,6	0,8
Turcotte	5,3	6,4	11,5	4,2	6,0	11,9	1,7	2,4	1,1
Lachance	0,7	4,4	23,5	2,9	7,7	8,9	1,6	2,8	0,5
Parent	4,8	2,5	13,4	2,1	2,4	15,1	5,0	2,3	1,1
Blais	1,4	2,2	8,7	6,3	8,2	11,5	6,8	3,3	2,0
Gosselin	2,4	3,2	14,2	2,5	9,0	10,1	2,6	3,2	0,8
Population ²	2,8	3,8	8,8	3,5	3,9	25,0	4,4	2,0	1,3

1. Une liste des 5000 premiers noms est disponible sur le site Web de l'Institut de la statistique du Québec.

2. Répartition de la population par région en 2001.

Source : Institut de la statistique du Québec.

Nord-du-Québec (10)	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (11)	Chaudières-Appalaches (12)	Laval (13)	Lanau- dière(14)	Lauren- tides(15)	Monté- régie (16)	Centre-du Québec (17)	Québec	Nom
%									
1,0	0,4	3,1	2,9	4,0	3,6	12,3	1,1	100,0	Tremblay
0,9	0,7	6,7	3,4	5,1	5,6	13,6	2,7	100,0	Gagnon
0,3	1,3	15,4	3,7	4,9	5,8	19,6	2,9	100,0	Roy
0,5	1,6	8,4	2,9	3,6	4,5	16,1	6,7	100,0	Côté
1,4	0,7	4,1	2,5	4,2	4,0	13,3	1,5	100,0	Bouchard
0,9	0,6	2,4	4,3	5,4	8,1	16,3	3,2	100,0	Gauthier
0,6	0,7	13,1	3,5	7,1	5,7	15,6	3,9	100,0	Morin
0,5	1,1	3,9	4,6	4,9	5,1	12,9	1,6	100,0	Lavoie
1,1	1,1	11,6	3,2	4,4	4,1	13,8	1,5	100,0	Fortin
0,7	1,5	9,9	3,4	4,3	5,3	15,8	3,6	100,0	Gagné
1,0	1,4	5,4	4,7	5,4	6,8	15,2	3,2	100,0	Ouellet
0,4	2,4	10,2	3,9	6,4	4,7	16,5	2,5	100,0	Pelletier
0,9	1,1	11,2	4,0	5,7	8,1	15,5	2,1	100,0	Bélanger
0,4	3,0	3,9	3,7	5,8	5,2	15,7	1,6	100,0	Lévesque
0,6	0,4	6,7	3,5	5,0	4,8	15,6	8,2	100,0	Bergeron
0,4	9,6	5,0	4,9	6,4	6,9	20,1	5,8	100,0	Leblanc
0,3	0,9	9,3	4,7	5,7	10,5	16,8	2,5	100,0	Paquette
1,5	0,6	2,9	3,7	4,6	5,8	14,1	2,0	100,0	Girard
0,9	0,3	4,5	3,1	4,3	3,7	10,7	1,1	100,0	Simard
0,3	1,3	8,3	3,8	6,4	5,7	19,4	4,8	100,0	Boucher
0,8	0,5	11,4	3,8	5,3	5,3	15,4	3,5	100,0	Caron
0,3	0,6	4,7	4,2	7,0	6,2	16,4	2,6	100,0	Beaulieu
0,6	2,5	13,8	4,3	4,0	8,1	15,4	3,4	100,0	Cloutier
0,2	2,7	6,2	3,5	7,0	4,9	15,6	1,8	100,0	Dubé
1,0	8,0	4,4	4,6	6,3	7,1	23,2	2,9	100,0	Poirier
0,4	4,4	11,9	4,1	4,4	5,5	17,4	3,6	100,0	Fournier
1,0	1,2	7,6	3,8	6,8	7,7	16,8	1,7	100,0	Lapointe
0,4	1,0	9,8	4,1	3,8	6,8	18,8	5,9	100,0	Leclerc
0,5	0,1	2,8	4,7	6,5	8,7	24,4	4,3	100,0	Lefebvre
0,1	0,4	36,3	2,4	3,5	3,8	13,5	1,9	100,0	Poulin
0,7	1,3	7,0	3,5	5,8	8,0	16,4	2,7	100,0	Thibault
0,7	1,4	7,8	3,3	4,1	5,4	18,5	3,1	100,0	St-Pierre
0,2	1,0	19,4	2,7	4,3	5,1	18,5	5,8	100,0	Nadeau
0,3	2,5	2,8	4,3	6,0	6,8	25,0	3,0	100,0	Martin
0,6	5,9	7,6	4,1	6,6	6,0	18,6	3,1	100,0	Landry
0,2	0,2	2,7	4,1	8,2	5,2	19,0	6,4	100,0	Martel
0,8	0,3	8,4	3,6	3,5	4,8	16,9	5,2	100,0	Bédard
0,3	2,6	11,3	3,5	6,2	7,2	17,3	3,5	100,0	Grenier
0,3	0,0	25,2	2,8	3,6	4,7	13,8	2,5	100,0	Lessard
0,5	2,1	13,8	3,6	4,9	4,6	17,3	4,3	100,0	Bernier
0,2	4,3	4,8	4,7	8,4	6,4	16,2	4,0	100,0	Richard
0,6	1,1	4,0	3,7	5,8	5,4	14,0	3,3	100,0	Michaud
0,2	0,5	5,0	3,6	6,1	6,5	30,3	6,2	100,0	Hébert
0,2	0,7	2,3	7,1	7,8	21,1	14,6	1,3	100,0	Desjardins
0,4	1,6	18,3	3,2	3,3	3,3	18,9	4,0	100,0	Couture
0,3	0,6	12,8	4,1	6,8	5,4	14,2	5,3	100,0	Turcotte
0,6	0,3	20,2	2,7	4,5	4,9	12,2	1,5	100,0	Lachance
0,2	1,9	8,2	4,1	7,2	5,4	21,5	3,0	100,0	Parent
0,1	3,1	14,9	3,0	5,5	5,3	14,8	2,9	100,0	Blais
0,8	0,3	14,6	3,0	4,9	4,4	17,0	7,1	100,0	Gosselin
0,5	1,3	5,3	4,7	5,4	6,4	17,7	3,0	100,0	Population ²

de l'Institut de la statistique du Québec. Notons que, pour des raisons de confidentialité, la proportion publiée est 0,0 % si le numérateur du calcul est inférieur à 5, si bien que les totaux de certains noms n'arrivent pas à 100 %.

Parmi les cinq premiers noms, il y en a trois – Tremblay, Gagnon et Bouchard – dont la principale concentration est au Saguenay–Lac-Saint-Jean, région qui ne comprend pourtant que 4 % de la population du Québec, soit respectivement 30 %, 14 % et 24 % de leurs homonymes. Quant aux Roy et aux Côté, c'est en Montérégie qu'on en trouve le plus, avec des proportions de 20 % et de 16 % respectivement.

En regardant les proportions des noms dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, on constate des concentrations exceptionnelles de certains noms, par exemple 30 % pour Simard, 26 % pour Girard, 19 % pour Fortin et 18 % pour Lavoie. À l'autre extrême, on ne trouve que 1 % des Desjardins dans cette région. Un Michaud sur cinq au Québec tout comme un Lévesque sur cinq se trouvent dans le Bas-Saint-Laurent, tout comme 17 % des Dubé, 16 % des Ouellet et 15 % des Beaulieu, mais on ne trouve dans cette région que 0,2 % des Lefebvre. Dans la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, il y a 10 % des Leblanc et 8 % des Poirier, mais pour ainsi dire pas de Lessard. La région de Québec rassemble 24 % des Lachance et 23 % des Bédard. Dans la Chaudière-Appalaches, on trouve 36 % des Poulin du Québec, tout comme 25 % des Lessard et 20 % des Lachance, mais il n'y a que 3 % des Tremblay qui se trouvent dans cette région. En Mauricie, on peut mentionner une surreprésentation des Lefebvre, des Grenier et des Blais. Dans le Centre-du-Québec, il y a 8 % des Bergeron, 7 % des Gosselin et des Côté, mais une faible part des Tremblay et des Simard. L'Estrie a plus que sa part des Couture, mais peu de Tremblay et de Desjardins.

En ce qui concerne les 50 premiers noms, Montréal affiche une part moindre que son poids démographique de 25 % de la population. Bien entendu, cet état de fait est dû à la concentration à Montréal de l'immigration internationale et de la population anglophone. Parmi les principaux noms, on note quand même des concentrations intéressantes de 20 % des Martin, de 19 % des Desjardins et de 17 % des Hébert et des Lefebvre, et relativement peu de Poulin (7 %) et de Lessard (7 %). Le deuxième nom en importance à Montréal

est Nguyen et on trouve à Montréal 76 % des Québécois portant ce nom. Quant à Patel, au 5^e rang, c'est 96 % des Patel qui se trouvent à Montréal. Par contre, pour Smith, un nom ancien au Québec, la concentration à Montréal est beaucoup moindre (33 %), et on trouve 18 % des Smith en Montérégie, 9 % en Outaouais et 1 % au Saguenay–Lac-Saint-Jean comme dans la Chaudière-Appalaches.

La Montérégie, qui comprend 18 % de la population québécoise, accueille 30 % des Hébert, 25 % des Martin et plus du cinquième des Lefebvre, des Poirier, des Parent et des Leblanc, soit plus de Poirier et de Leblanc qu'en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. Laval et Lanaudière offrent peu de particularités si ce n'est une plus grande part de Desjardins dans Laval et de Richard, de Martel et de Desjardins dans Lanaudière; nous avons déjà noté la ressemblance de Laval avec l'ensemble du Québec. Dans la région des Laurentides, on trouve 21 % des Desjardins et 10 % des Paquette, mais peu de Tremblay et de Couture. En Outaouais, on observe encore une surreprésentation des Desjardins (9 %). En Abitibi-Témiscamingue, il y a peu de différenciation importante; la plus grande concentration est celle de 5 % des St-Pierre. La Côte-Nord rassemble 5 % des Tremblay, mais très peu de Lefebvre. Dans le Nord-du-Québec, plusieurs noms ne ressemblent pas à ceux de l'ensemble du Québec, mais on y trouve, par exemple, 95 % des porteurs des deux premiers noms inuits de Kativik, Annanack et Angnatuk.

La répartition régionale est aussi intéressante pour ce qui est des noms plus rares. Ainsi, par exemple, on trouve des Avoine surtout dans la Chaudière-Appalaches, en particulier dans l'Islet où le nom arrive au 36^e rang, mais aussi en Abitibi-Témiscamingue, surtout dans la MRC de Rouyn-Noranda. Les historiens des familles peuvent trouver dans ces renseignements des pistes de recherche en matière de diffusion ou de migration des familles.

L'interprétation des fréquences d'un nom dans une région et de la répartition d'un nom entre les régions doit être faite avec précaution. En fait, seules les personnes qui connaissent bien l'histoire et la généalogie d'une famille en particulier peuvent le mieux expliquer les variations dans la distribution et la fréquence du nom de cette famille. En particulier, la plus forte fréquence d'un nom dans une région ne signifie pas nécessairement l'établissement lointain du ou des fondateurs de la lignée

dans cette région, non plus que la concentration des personnes portant ce nom, mais, quand même, ces indicateurs sont fort intéressants pour l'histoire des familles. N'oublions pas qu'il y a eu d'importantes migrations de colonisation au sein du Québec, par exemple le nord-ouest au ^{xx}^e siècle, et de forts mouvements ruraux-urbains, sans oublier des migrations plus anciennes, comme celle des Acadiens au ^{xviii}^e siècle. La distribution des noms est le résultat de près de quatre siècles d'histoire, du moins quant aux noms d'origine européenne.

Conclusion

Le portrait des noms de famille au Québec montre plusieurs paradoxes. Le premier est que le nom le plus fréquent, Tremblay, qui dans la tradition populaire passe pour l'ancêtre du plus grand nombre de personnes, ne doit sa réputation qu'au nombre de descendants masculins mariés, alors que Zacharie Cloutier, que peu de gens connaissent, a une telle avance quant au nombre total des descendants avant 1800 qu'il est à peu près sûr que sa descendance dépasse encore de beaucoup celle de Pierre Tremblay. Dans une tradition de descendance patrilinéaire – où les enfants reçoivent le nom de famille du père –, la réputation de Pierre Tremblay comparativement à de nombreux autres pionniers du ^{xvii}^e siècle est due au seul hasard d'une descendance masculine plus nombreuse. Eussions-nous eu un système matrilineaire – où les enfants portent le nom de la mère –, il est possible que le nom le plus fréquent serait aujourd'hui Dupont, du nom de Xainte Dupont, l'épouse de Zacharie Cloutier, mais, en fait, Dupont est le nom du père de cette pionnière.

Certains généticiens vont même jusqu'à suggérer la supériorité du système matrilineaire. « Il serait tellement utile pour le généticien des populations, de bénéficier d'une transmission matrilineaire du nom qui suive les mêmes règles que celles prévalant pour l'ADN mitochondrial. » (Cavalli-Sforza, 2001). Ce célèbre généticien souligne la tentative de rétablissement de la transmission du nom de famille par la lignée féminine au Québec. En effet, dans les années 1980 et 1990, on a observé un changement important dans le choix du nom de famille au Québec et, au début des années 1990, plus de un enfant sur cinq recevait un nom débutant par celui de sa mère ou seulement celui de sa mère. Ce choix passait à l'époque et encore aujourd'hui pour « progressiste » mais, compte tenu de sa di-

minution, on peut penser qu'il y avait un certain effet de mode. Une éditorialiste du *Devoir*, Josée Boileau (2004), écrit que le déclin du double nom de famille « devait faire réfléchir sur l'égalité des sexes. [...] Les « noms à rallonge » peuvent agacer ou faire sourire, mais ils découlent d'un souci bien égalitaire, de perpétuation de la filiation maternelle. [...] Le Nom du Père reste décidément une limite à ne pas franchir. »

La concentration des noms de famille apparaît forte au Québec, comparativement à celle de la France ou de l'Italie, pays offrant la plus grande diversité patronymique. Cependant, de nombreux pays offrent une concentration semblable, comme les États-Unis, ou plus grande, notamment l'Espagne, le Danemark et, surtout, la Chine qui se contente de quelques centaines de noms de famille. Toutefois, le contraste avec la mère patrie est frappant et illustre le succès « généalogique », pour ne pas dire génétique, des rares pionniers français. Il faut mentionner aussi que tous les Tremblay d'ici ont le même ancêtre, ce qui n'est pas le cas des Smith états-uniens ou britanniques.

Dans quelques régions, certains noms atteignent des niveaux remarquables, si bien que les concentrations régionales des distributions sont parfois exceptionnelles, mais ce ne sont pas les mêmes noms qui jouent le rôle de leaders dans les différentes régions. On observe une grande diversité territoriale de la fréquence des noms, soit à la fois une grande homogénéité régionale et une importante hétérogénéité interrégionale. Et même certaines MRC voisines, comme Le Rocher-Percé et La Côte-de-Gaspé, ont un héritage patronymique très différent.

C'est à Montréal que la richesse patronymique est la plus importante et la concentration la plus faible. Cela est, bien entendu, associé à la migration vers Montréal des résidents des autres régions et aussi à l'immigration internationale. À Montréal, on trouve, dans les premiers noms, Nguyen, Patel, etc. Cela est dû, en partie, à la concentration à Montréal de l'immigration internationale et, surtout, à la concentration exceptionnelle des noms dans certaines régions asiatiques, notamment au Viet Nam. Paradoxalement, les grandes communautés urbaines affichent des indices d'isonymie ou de ressemblance plus grands avec les autres MRC ou l'ensemble du Québec quand on ne regarde que les 5 000 premiers noms. Cela est dû au fait que les régions plus typées sont

évidemment plus éloignées de la moyenne. Montréal a donc à la fois l'indice d'isonymie interne le plus bas et l'un des indices d'isonymie interrégionale les plus élevés.

En France, il y a eu un important débat sur l'appauvrissement du nombre de patronymes. Évidemment, plus le nombre de noms est important, plus le nombre de porteurs est petit et le risque de disparition d'un nom est important. Il n'y a pas eu de tel débat ici, mais il serait intéressant de recenser les noms disparus au fil des siècles. De plus, grâce à l'immigration internationale, le patrimoine des noms s'enrichit comme il l'a fait avec des noms anglais, irlandais, italiens, etc.

Les noms de famille sont apparus quand les prénoms ne suffisaient plus à identifier les individus (Cavalli-Sforza, 2001). La génomique avance aujourd'hui à très grands pas; elle permet une identification bien plus précise des individus et de leur « généalogie génétique » que les noms de famille, mais, sauf les généticiens, les individus continueront probablement de préférer d'utiliser des noms.

Bibliographie

- ARCHER SOFTWARE (2003). *The British 19th Century Surname Atlas*, cédérom.
- BEAUCARNOT, Jean-Louis (1988). *Les noms de famille et leurs secrets*, Paris, Robert Laffont, 356 p.
- BOILEAU, Josée (2004). « Un bilan troublant », *Le Devoir*, 3 janvier 2004, p. B4.
- BOUCHARD, Gérard, et autres (1987). « La statistique agrégée des patronymes du Saguenay et de Charlevoix comme indicateurs de la structure de la population aux XIX^e et XX^e siècles », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 16, n° 1, p. 67-98.
- BOUCHARD, Gérard, et autres (1985). « La distribution des patronymes au Québec : témoins des dynamiques de population », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, p. 197-218.
- BRUNET, Guy, Pierre DARLU et Gianna ZEI (dir.) (2001). *Le patronyme, histoire, anthropologie, société*, Paris, CNRS Éditions, 421 p.
- CAVALLI-SFORZA, Luca (2001). « Pourquoi les patronymes? », dans Guy BRUNET, Pierre DARLU et Gianna ZEI (dir.), *Le patronyme, histoire, anthropologie, société*, Paris, CNRS Éditions, p. 407-418.
- CHARBONNEAU, Hubert, et autres (1987). *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Paris, Institut national d'études démographiques, 232 p.
- CHARBONNEAU, Hubert (1997). « « Croissez et multipliez-vous ». Les écarts familiaux au Québec ancien », *Mémoires de la société généalogique canadienne-française*, vol. 48, n° 1, p. 49-59 et vol. 48, n° 2, p. 149-159.
- CHEN, K., et Luca CAVALLI-SFORZA (1983). « Surnames in Taiwan. Interpretation Based on Geography and History », *Human Biology*, n° 55, p. 367-374.
- DAUZAT, Albert (1994). *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Larousse, 626 p.
- DARLU, Pierre, Anna DEGIOANNI et Jacques RUFFIÉ (1997). « Quelques statistiques sur la distribution des patronymes en France », *Population*, vol. 52, n° 3, p. 603-634.
- DESJARDINS, Bertrand, et autres (2001). « De France en Nouvelle-France. Les patronymes québécois hier et aujourd'hui », dans Guy BRUNET, Pierre DARLU et Gianna ZEI (dir.), *Le patronyme, histoire, anthropologie, société*, Paris, CNRS Éditions, p. 203-216.
- DILLON, Lisa (2004). *The 1881 Canadian Census Project, the North Atlantic Population Project and the Minnesota Population Center*, version préliminaire n° 09 – août-2004 (fichier informatique), Montréal, Département de démographie, Université de Montréal (distributeur).
- DUCHESNE, Louis (2005). *La situation démographique au Québec, bilan 2005*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 344 p., [En ligne :] www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/sit_demo_pdf.htm.
- DUCHESNE, Louis (2001a). « Quelques statistiques sur les noms de famille », *Données socio-démographiques en bref*, vol. 6, n° 1, p. 4-5. [En ligne :] www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf/bref10_2001.pdf.
- DUCHESNE, Louis (2001b). « Vers un système matrilineaire? Le choix du nom de famille au Québec », dans Guy BRUNET, Pierre DARLU et Gianna ZEI (dir.), *Le patronyme, histoire, anthropologie, société*, Paris, CNRS Éditions, p. 132-151.

LAPIERRE, Nicole (1995). *Changer de nom*, Paris, Stock, 388 p.

LI, Zhonghua (2005). « Given names in China. One-Character or Two-Character Given Names », *Onomastica Canadiana*, vol. 87, n° 1, p. 19-32.

LIU, Xiaoyan, et autres (1997). *Best Chinese Names*, Asiapac, 200 p.

MALÉCOT, Gustave (1950). « Quelques schémas probabilistes sur la variabilité des populations naturelles », *Ann. Univ. Lyon Sci.*, A 13, p. 37-60.

Notre famille.com (site Web), [En ligne :] www1.notrefamille.com/lastnames/lastnames_stats.asp.

Programme de recherche en démographie historique (site Web), [En ligne :] www.genealogy.umontreal.ca/fr/NomsPrenoms.htm.

RODRIGUEZ-LARRALDE, A., et autres (2003). « The Names of Spain. A Study of the Isonymy Structure of Spain », *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 121, p. 280-292.

TREMBLAY, Marc, Michèle JOMPHE et Hélène VÉZINA (2001). « Comparaison de structures patronymiques et génétiques dans la population québécoise », dans Guy BRUNET, Pierre DARLU et Gianna ZEI (dir.), *Le patronyme, histoire, anthropologie, société*, Paris, CNRS Éditions, p. 367-389.

TUCKER, D. K. (2002). « Distribution of Forenames, Surnames, and Forename-Surname Pairs in Canada », *Names*, vol. 50, n° 2, p. 105-132.

U. S. CENSUS BUREAU. *Frequently Occurring First Names and Surnames from the 1990 Census*, [En ligne :] www.census.gov/genealogy/www/freqnames.html.

VINCENT, Odette (dir.) (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 765 p.

WILSON, Stephen (1998). *The Means of Naming. A Social and Cultural History of Personal Naming in Western Europe*, London, UCL Press, 402 p.

